



BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 16 (1) 43 26 54 51 — C.C.P. Paris 5331-73 S
(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

En pages 7, 8, 9 et 10

nous rendons compte de la cérémonie qui s'est déroulée, le 25 février, à Notre-Dame de Paris, en hommage au Père Jacques.

Les Présidents de nos Comités Internationaux s'adressent aux deux Grands

Au nom de tous les Présidents des Comités Internationaux des Camps de Concentration Nazis qui en ont approuvé le texte, le 20 janvier, Pierre Durand (Buchenwald-Dora) a adressé la lettre suivante, en même temps à M. D. Reagan, président des Etats-Unis d'Amérique, et à M. M. Gorbatchev, secrétaire général du P.C. de l'U.R.S.S. :

Excellences,

Représentants des anciens internés de grands camps de concentration hitlériens, survivants de la guerre contre le nazisme et le fascisme et des génocides, nous sommes, plus que tous autres, conscients de l'atrocité des guerres et de la menace d'extermination totale de l'humanité que représenterait de nos jours un conflit nucléaire.

En ce début de l'année 1986, consacrée par l'ONU à la défense de la paix, nous nous réjouissons du premier succès que constitue la rencontre que vous avez eue à Genève et le contenu des entretiens que vous y avez menés. Nous constatons que, dans les messages que vous avez adressés, l'un aux peuples d'Union Soviétique, l'autre à celui des Etats-Unis, vous vous accordez, en termes presque identiques, pour souhaiter que soit réduite la méfiance existant entre vos deux Pays. Vous souhaitez tous deux, en dépit des divergences qui vous opposent et que vous reconnaissez, que soient réduits les arsenaux nucléaires. Sur ces deux points, vous rejoignez les vœux que nous exprimons depuis longtemps.

Nous espérons que soit dépassé rapidement le stade louable des intentions et qu'à vos déclarations correspondent prochainement des décisions concrètes que nous laissent espérer ces premiers résultats ainsi que les propositions faites et les mesures partielles déjà prises, fussent-elles encore unilatérales.

Il est temps, en effet, d'arrêter l'escalade dans la préparation de la guerre. Nous prions M. Gorbatchev et M. Reagan de continuer à faire preuve de persévérance dans la recherche de toutes les possibilités de détente, d'entente et de désarmement, au seul profit de la paix dans le monde, dans l'esprit d'une alliance qui vit, il y a 40 ans, les peuples de l'URSS et des USA unis dans un même combat pour la liberté.

Nous vous prions, Monsieur le Président des Etats-Unis, Monsieur le Secrétaire Général du PCUS, d'accepter l'expression de nos sentiments respectueux.

Pour les Présidents des Comités Internationaux des camps de concentration nazis.

Pierre DURAND.



Les Présidents des Comités Internationaux des Camps de Concentration nazis au nom desquels Pierre Durand a signé cette lettre, sont les suivants :

Pour Auschwitz-Birkenau : Maurice Goldstein.
Pour Mauthausen : Robert Sheppard.
Pour Buchenwald-Dora : Pierre Durand.
Pour Natzweiler-Struthof : Robert Krieps.
Pour Neuengamme : Renée Aubry.
Pour Ravensbrück : Rose Guérin.
Pour Sachsenhausen : Charles Désirat.

Les visites au camp de Mauthausen en 1985

La statistique officielle vient de nous en être communiquée. Elle est la suivante :

Etudiants et écoliers autrichiens	65 987
Etudiants étrangers	10 418
Délégations et participants à des cérémonies	33 083
Visiteurs payants	101 739
Total	211 227

Elle n'a cessé de marquer une courbe ascendante depuis 1970 ou 6 218 entrées de jeunes seulement avaient été enregistrées pour passer à 5 702 en 1971, puis 49 976 en 1979 et 68 500 en 1984 (dans ces chiffres ne sont pas compris les étudiants et écoliers faisant partie de délégations à des cérémonies).

Il est aussi intéressant de donner quelques chiffres sur le nombre des participants aux cérémonies qui, du 3 au 6 mai 1985, ont marqué le 40^e anniversaire de la Libération.

Le 3 mai, à 16 heures, à Gusen, il y avait environ 1 400 personnes, dont 500 français et espagnols, 250 polonais et 200 yougoslaves.

Le 4 mai, à 9 h 30, à Gunskeirchen, il y eut 500 personnes, dont 300 hongrois.

Le 4 mai, à 10 heures, à Redl-Zipf (inauguration du Monument), la cérémonie a rassemblé 800 personnes, dont 300 étrangers.

Le 4 mai, à Mauthausen, à 14 heures, 3 000 personnes, dont 2 600 étrangers étaient rassemblées. On en compta 4 000 (presque tous des étrangers), à 16 heures, à la forteresse.

A Perg, le 4 mai, à 18 h 30, une réception des Délégations étrangères et des familles des fermiers qui sauvèrent quelques détenus réunit 600 personnes à la Chambre de Commerce.

La grande manifestation internationale du dimanche 5 mai, au camp de Mauthausen, a rassemblé 20 000 participants, au nombre desquels : 1 000 italiens, 1 100 yougoslaves, 670 français, 350 polonais, 150 espagnols, 80 belges, 120 tchèques, 230 allemands de l'Ouest, 30 allemands de l'Est, 250 hongrois, 70 luxembourgeois, 35 hollandais ainsi que des grecs, des russes, des canadiens, des anglais, des norvégiens, des bulgares, des américains, etc... Il y avait aussi plus de 2 000 jeunes autrichiens et une forte participation des Apprentis de la Voest et des chemins de fer autrichiens.

19 Représentations diplomatiques en Autriche étaient également présentes aux côtés du Président de la République, le docteur Rudolf Kirchschlager ; le Ministre de l'Intérieur, M. Karl Blecha ; les Représentants des Partis ayant fondé l'Etat ; le Préfet, docteur Joseph Ratzenböck et deux de ses principaux collaborateurs ; une garde d'honneur de l'armée autrichienne et diverses personnalités de la vie publique autrichienne.

A Melk, le 6 mai, à 10 heures, la cérémonie a réuni 200 personnes dont 80 étrangers.

A Ebensee, le 6 mai, à 10 heures, il y eut 1 600 personnes, dont 1 300 étrangers (yougoslaves, italiens, français, polonais et luxembourgeois).

Enfin, à Voest, le 6 mai, à 15 heures, ils étaient 400 à se recueillir.

15 juin 1986, à PARIS
FESTIVAL NATIONAL DE LA PAIX
dans le cadre de la célébration
de l'Armée Internationale de la Paix
décrétée par l'ONU

Mention « Mort en déportation »

Le décret d'application de la loi du 15 mai 1985 vient de paraître. Le voici publié intégralement.

Décret numéro 86-66 du 7 janvier 1986 portant application de la loi numéro 85-528 du 15 mai 1985 sur les actes et jugements déclaratifs de décès des personnes mortes en déportation.

Le Premier Ministre,

Sur le rapport du Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, et du Ministre de la Défense.

Vu le Code Civil, et notamment ses articles 78 à 92;

Vu le nouveau code de procédure civile, et notamment ses articles 1046 à 1056;

Vu la loi numéro 85-528 du 15 mai 1985 sur les actes et jugements déclaratifs de décès des personnes mortes en déportation;

Après avis du Conseil d'Etat (section de l'Intérieur).

Décète :

Art. 1^{er}. — La demande tendant à faire porter sur un acte de décès la mention « Mort en déportation » et, le cas échéant, à faire rectifier cet acte est déposée auprès de la Direction Interdépartementale des Anciens Combattants du domicile du demandeur. Elle est accompagnée d'une copie de l'acte de décès.

Pour les personnes résidant à l'étranger, cette demande est déposée auprès du Consulat de France dont elles dépendent.

Art. 2. — La décision du Ministre chargé des Anciens Combattants de faire apposer la mention « Mort en déportation » et, le cas échéant, de faire rectifier l'acte de décès est publiée au « Journal Officiel ».

Art. 3. — L'opposition des Ayants cause à la décision du Ministre et, d'une manière générale, les contestations auxquelles peut donner lieu l'application de la loi numéro 85-528 du 15 mai 1985 sont portées devant le Tribunal de Grande Instance compétent, en vertu des articles 1046 à 1048 du nouveau code de procédure civile, pour connaître des demandes en rectification des actes de l'Etat-civil.

Les demandes sont soumises aux règles de la procédure en matière contentieuse; elles sont instruites et jugées en chambre du conseil après avis du ministère public.

Art. 4. — Lorsque l'apposition de la mention « Mort en déportation » ou la rectification de l'acte de décès résulte d'une décision judiciaire, la mention est portée ou l'acte est rectifié à la diligence du ministère public.

Art. 5. — Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, le Ministre de la Défense et le Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et Victimes de guerre, sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République française.

Christian PINEAU

Compagnon de la Libération - Ancien Ministre
Président-Fondateur de « LIBERATION NORD »
Président du Comité des Chefs de Réseaux
de la France Combattante,

vient de faire paraître un important ouvrage historique sur la Résistance et la Déportation

Ce livre, préfacé par Gilberte Pierre-Brossolette, contient le récit d'une histoire vécue qui apporte une incontestable contribution à l'Histoire.

Il raconte comment Christian Pineau a fondé « Libération-Nord » et comment il fut désigné, par tous les Mouvements de Résistance de la France occupée, pour établir la première liaison avec Londres et le Général de Gaulle.

Il décrit son incarcération à Fort-Montluc, après onze heures d'interrogatoires intensifs par Klaus Barbie. C'est dans cette prison qu'il a pu, dans des circonstances particulières qu'il évoque avec beaucoup d'émotion, assister à l'agonie de Jean Moulin.

Viennent ensuite les 17 mois dans l'horreur de Buchenwald, la libération du camp par les Américains et le retour à Paris.

Pour vous procurer ce livre, adressez-vous à :

ASSOCIATION NATIONALE FRANCO-BRITANNIQUE

16. Place du Havre, 75009 Paris. - Tél. (16-1) 42 85 16 36

Il a été tiré 800 exemplaires numérotés de 201 à 1000, tous signés par l'auteur. (Prix franco, 165 F) et 3000 exemplaires non numérotés. (Prix franco 115 F).

Ce livre n'est pas en librairie ni en vente publique.

Règlement par chèque bancaire ou CCP 5471 21 C, à l'ordre de l'Association Franco-Britannique.

14 février 1944

Une date gravée dans les mémoires et dans le marbre à Cluny

C'est sous ce titre que, dans le « Dauphiné Libéré » du 16 février, M. Max Reboux relate les événements inoubliables dont, dans ce chef-lieu de canton de Saône-et-Loire, on a célébré, cette année, le 42^e anniversaire.

En rappelant ce qui se passa, le journaliste du « Dauphiné » écrit :

Le 14 février 1944, dès cinq heures du matin, Cluny était encerclée par les soldats allemands empêchant ainsi tout mouvement de retraite vers la campagne. La cité était isolée du reste de la région.

Immédiatement les arrestations commencèrent. Les personnalités locales étaient conduites au siège de la Kommandantur sur des camions. Puis ce fut le tour des commerçants et des fonctionnaires. En cas d'absence des maris, les épouses étaient emmenées.

Au total, ce furent cinquante-deux hommes et vingt femmes qui allaient faire connaissance avec les méthodes de la Gestapo, les internements, les transferts et, hélas, avec les camps de la mort : Mauthausen, Buchenwald, Auschwitz, Neuengamme et Ravensbruck. Trente-huit hommes et deux femmes ne revinrent jamais de cet enfer.

14 février 1944 : cette date reste à jamais gravée dans la mémoire des déportés, ces hommes et ces femmes à peine vêtus que l'on chargeait à coups de crosses sur les camions.

14 février 1944 : cette date reste à jamais gravée dans le marbre de la stèle qui perpétue au pont de l'Etang, le souvenir de la grande rafle de Cluny.

Notre camarade Louis Gambut (matricule 62437, commandos de Melk et Ebensee) est l'un des rares rescapés de cette tragédie. Il préside l'Amicale des Déportés de Cluny qui réunit actuellement 35 membres (rescapés, familles des Disparus).

Il nous a indiqué que le 42^e anniversaire des arrestations de Cluny a été marqué par une messe dite par le Père Jean Mercier, ancien de Sarrebrück, et une cérémonie devant le Monument commémoratif, en présence de M. Louis Fournel, directeur interdépartemental des A.C.V.G. à Dijon ; M. Alfred Cabrero, chef du service départemental des A.C.V.G., à Mâcon ; M. le Maire de Cluny ; toutes les Autorités locales et de la région et la Fanfare de Cluny, sous la direction de M. Guy Belot, dont le père est décédé à Guser.

Louis Gambut nous précise encore que, sur les 74 hommes et femmes de Cluny qui furent arrêtés le 14 février 1944, 44 hommes ont été dirigés sur Mauthausen et ses commandos. Les femmes, elles, furent envoyées à Ravensbrück. De là, certaines furent envoyées, à la fin, à Mauthausen. L'une d'entre elles, Mlle Marie-Louise Zimmerlin, professeur d'histoire au Lycée technique de Cluny, est décédée en cours de rapatriement. Son corps repose dans la crypte de la Sorbonne, aux côtés des lycéens de Buffon.

DATES A RETENIR

Dimanche 27 Avril :

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION

Soyez nombreux aux diverses cérémonies du souvenir pour la journée de la Déportation
Nous n'avons pas encore de précisions et horaires que vous trouverez dans la presse

et dans le « Patriote Résistant » ou dans « Le Déporté »

En principe, messe à Saint-Roch
le samedi 26 avril, vers 16 h 30

18 h, cérémonie à la Crypte des Déportés

Le dimanche 27 avril

Messe à Saint-Louis des Invalides, vers 9 h

Cérémonie au Mont-Valérien, vers 11 h 30

18 h, ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe

Lundi 5 Mai

Anniversaire de la Libération du camp de Mauthausen
CEREMONIE A L'ARC DE TRIOMPHE, à 18 h 30
Rendez-vous, à 18 h, angle des Champs-Élysées
et de la Place Charles-de-Gaulle

Rencontre de l'amitié du samedi 22 et déjeuner du dimanche 23 février

Deux dates que tous les Anciens de Mauthausen et Commandos attendaient avec impatience, depuis leur grand rassemblement du 40^e Anniversaire du retour, à l'Hôtel Lutétia, le 19 novembre 1985.

C'est toujours avec la même émotion et la même foi que nous retrouvons des visages connus et d'autres que nous avions oubliés, en ayant une pensée pour tous ceux qui nous ont hélas ! quittés, mais qui restent toujours si présents parmi nous.

Ces rencontres m'émerveillent et me bouleversent tout à la fois, car tant de Camarades et leurs Familles n'hésitent pas à affronter la fatigue d'un long voyage, nuit dans le train et nuit à l'hôtel, pour avoir le réconfort de se retremper dans la chaleur de l'amitié fraternelle qui nous unit tous.

Par cette froide après-midi du samedi, les abords de la Mutualité s'animent vers 16 h 30. Entrée, puis escalade de l'escalier (raide, mais rien à voir avec « l'autre » de 186 marches que nous connaissons !). Rencontres sur le palier de plus en plus nombreuses, pour enfin accéder dans la grande salle où un buffet était déjà dressé à notre intention.

Nos dévouées amies, Madeleine, Micheline, Germaine, Madame Valley, Karine et d'autres Amies que je connais bien (je m'excuse près d'elles d'avoir oublié leurs prénoms) nous attendaient pour nous proposer livres, disques, cotisations. Il ne s'agissait là que de simples formalités. L'important était « La Rencontre », but de cet après-midi, et aussi la joie de nous revoir. Il arrivait souvent que des yeux se mouillent à l'évocation de Ceux que nous avons connus et aimés.

Avant de goûter au buffet qui nous était servi, le R.P. Riquet, avec sa foi coutumière, nous remercia d'être là. Il évoqua la mémoire du Père Jacques, que quelques-uns d'entre nous connurent, à Compiègne, à Neue-Breme, à Mauthausen, et Gusen I et II. Le Père Jacques qui ne revit jamais la France.

Le R.P. Riquet nous invita à assister à la célébration du Père Jacques, en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le mardi 25 février, cérémonie dont nous parlons longuement par ailleurs. Personnellement je ne pus malheureusement m'y rendre, et j'ai beaucoup envié ceux qui purent participer à cette évocation.

Après une bonne nuit à l'hôtel proche, le lendemain matin, grande fut notre surprise de découvrir Paris sous la neige, spectacle inoubliable qui rehaussa encore la valeur de cette rencontre.

Vers 12 h 30, nous nous rendîmes à nouveau en la salle de la Mutualité, pour le déjeuner qui clôturait ces moments si attendus. Et ce fut, comme chaque fois, entre deux plats, la promenade entre les rangs, pour découvrir d'autres Camarades pas encore aperçus. Des embrassades, évocations de souvenirs et échanges de nouvelles, créèrent un brouhaha à nos oreilles.

Le repas tirant à sa fin, de sa voix un peu hachée et rocailleuse que nous aimons tant, Mimile présenta les excuses de ceux qui, malheureusement, pour diverses raisons, mais surtout la fatigue ou la maladie, ne purent nous

rejoindre, et il évoqua la mémoire de Ceux qui nous ont quittés dans l'année.

Jean Laffitte, vice-président de l'Amicale, donna lecture du message de notre président, le Médecin-Général Petchot-Bacqué, qui n'avait pu être des nôtres.

Et un jeune, dont le beau-père fut l'un des rescapés de Mauthausen, M. J.-L. Coin, mit l'émotion à son comble, en prononçant la petite allocution qu'on trouvera plus loin.

Une courte évocation du « Père Jacques » fut également présentée par Guy de Vogüé qui, en 1943-44, fit partie de la chorale du Collège d'Avon, dont le Père Jacques était le directeur.

Et le moment vint où il fallut bien se séparer, chacun devant prendre un train ou sa voiture pour rentrer.

Mais cette rencontre des 22 et 23 février 1986 fut tout au long une magnifique manifestation de fraternité et de solidarité humaine.

Il me reste à espérer que notre prochaine rencontre (en février 1987) nous retrouve tous.

André LOUVEL.

Gusen II - Matr. 61151



(Photo Marcel Chevreux).

Au Secrétariat, cependant que les conversations allaient bon train autour des tables, comme toujours, Madeleine (notre si dévouée permanente administrative) était entourée de nos excellentes et non moins dévouées amies Micheline et Karine.

Le message de notre président, le médecin-général Petchot-Bacqué

Mes chers amis de Mauthausen,

En ce jour de rencontre de l'Amitié, je ne peux être parmi vous, puisque je ferai le grand-père auprès de mes petits-enfants et que je fêterai les dix ans de ma petite-fille aînée.

Mais je veux aussi être près de vous tous. Je tiens à vous dire ma fraternelle pensée.

L'année qui vient de s'écouler a été, pour tous ceux de Mauthausen, une année de rassemblement et d'affirmation de la solidité des liens qui nous unissent. Les pèlerinages, le Rassemblement du Lutétia ont affirmé d'une façon éclatante, la cohésion de l'Amicale, la fidélité de notre souvenir pour tous Ceux que nous avons laissés là-bas et de Ceux qui, depuis, nous ont quittés. Affirmation, aussi, de notre volonté de continuer notre route ensemble,

pour transmettre notre message à la jeunesse ; en un mot pour que l'on n'oublie pas la terrible leçon, pour protéger les hommes qui viendront nous remplacer de la folie des hommes.

En ce jour, je vous dis, avec toute ma ferveur, la confiance et la fierté que je ressens à être dans une Amicale rassemblée et solide.

Nous prenons de l'âge, les ans s'accroissent. Il nous faut serrer les rangs pour maintenir la flamme et la vigueur agissante de notre fraternité et de notre fidélité.

Restez bien près de notre ami Valley. Il le mérite bien et nous lui devons tout. Il a su rester l'âme de l'Amicale pendant quarante ans. Il faut lui permettre de continuer, par notre attentive affection.

A vous toutes et à vous tous, mon affectueuse et fidèle pensée.

Rencontres de l'amitié des 22 et 23 février (suite)



(Photo Marcel Chevreaux).

Le gendre de notre ami Albert MORILLON s'adresse à nous, en termes particulièrement émouvants

Sitôt après que Jean Laffitte eut achevé la lecture du message de notre Président, un jeune s'approcha du micro et s'exprima en ces termes :

Je me sens ici en famille et, tout comme à la table familiale, quand l'un des fils souhaite parler, avec l'accord de Mimile, je prends la parole.

Pour commencer ce propos, je n'ai pas envie de vous dire Mesdames et Messieurs, non plus chers Amis, mais plutôt chers Parents, tant je me sens un fils spirituel des valeurs que vous défendez.

Je me présente : Jean-Luc Coin. Mon beau-père, qui va vers ses 82 ans et qui, en ce jour, comme beaucoup d'autres, nous suit par la pensée, portait le n° 34577 et son itinéraire a été Mauthausen, Schwechat, Modling et Florisdorf.

Il a eu, en 1979, la merveilleuse idée de nous offrir, à mon épouse et à moi, le pèlerinage Autriche-Hongrie. Ce voyage nous a marqués pour le restant de notre vie, tant par ce que nous avons vu (l'homme a besoin de voir pour croire ; les chiffres, les mots ne suffisent pas toujours et, par exemple, la faim dans le monde ce sont ces terribles images d'Éthiopie qui ont catalysé l'aide internationale de ces deux dernières années), ce voyage donc nous a permis de voir mais aussi de faire votre connaissance, à vous les

déportés. A vos côtés, j'ai découvert l'amitié fidèle et profonde, la fraternité, la tolérance et aussi le prix du silence.

Et puis le voyage terminé, le moment de la réflexion et du bilan étant venu, c'est avec une certaine stupéfaction que je me suis rendu compte qu'une des valeurs de notre civilisation était supérieure à la vie : la liberté. Pour un jeune, ce n'est pas facile à admettre, aujourd'hui, une idée comme celle-là. Et c'est ici que je conçois toute l'importance des pèlerinages sur ces lieux sacrés de souffrances et de martyrs ; faire le voyage, c'est passer de la simple connaissance des faits à la prise de conscience réelle et intime.

J'ai envie, avant de conclure, de pousser un cri, un cri de douleur. L'affaire Barbie me fait mal aux tripes. Vous avez vu, peut-être, à la télévision, l'excellente émission de Ladislav de Hoyos qui a retracé la vie de cet homme. Je me souviens du passage où il traitait de l'arrestation de 50 enfants juifs dans une colonie. Ces enfants, âgés de 4 à 12-13 ans, chantaient, dans les camions qui les emportaient vers la mort, « Non, vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine »... Ce que je voulais vous dire, c'est que lui, Barbie, a pris, avec ses victimes, moins de gants que notre trop bonne justice actuelle.

Je vous remercie.



*Une autre vue
de la salle*

(Photo Marcel Chevreaux)

Les vœux du Président du Comité International de Mauthausen

Les vœux formulés, à la fin de l'année dernière, par notre ami Robert Sheppard, président du Comité International de Mauthausen, nous sont parvenus trop tard pour pouvoir être communiqués à nos Camarades et Familles, dans notre précédent bulletin.

1986 est, certes, déjà bien entamé maintenant, mais ce qu'écrivait Robert Sheppard, avec tant de talent, de conviction, d'enthousiasme et de générosité du cœur, reste, bien évidemment, toujours d'une indéniable actualité. En regrettant de n'avoir pu le faire plus tôt, nous tenons donc ici à reproduire la lettre que nous avons reçue du Président du Comité International de notre camp, il y a maintenant bientôt trois mois.

Mes chers Camarades,

L'année du 40^e anniversaire de notre Libération s'est achevée. Elle nous a permis de mesurer le temps, d'échanger nos espoirs, mais aussi nos déceptions. Elle nous a aussi réunis, en très grand nombre, de tous pays, réconfortés par ce coude à coude du souvenir et de la réalité.

La réalité n'est pas celle que nous espérons il y a quarante ans, n'est pas celle que nous eussions aimé offrir en hommage posthume à nos Camarades, mais elle est la réalité de temps nouveaux, durs et difficiles. Durs souvent pour nous-mêmes, isolés parfois, veufs ou veuves, ou malades. C'est à vous, chers Camarades, que je m'adresse d'abord.

Temps affreux pour ceux qui, dans le monde, ont faim.

Temps atroces pour ceux qui, aujourd'hui, vivent quotidiennement, avec leurs enfants, la guerre, le terrorisme aveugle; qui souffrent dans leur chair et dans leur âme.

Que de reproches viennent alors de nos Camarades de la guerre, de la Résistance et des Camps, morts au combat pour la Liberté...

Recueillons-nous et sachons comprendre le silence des tombes et des crématoires.

Puis-je, dans ces circonstances, vous dire le traditionnel « Bonne Année » ? Eh bien, oui..., parce que ce terme classique, parfois sans grand sens, peut prendre toute sa force si, ensemble, nous agissons, nous luttons pour que l'année soit bonne, ou soit meilleure.

Que nous soyons à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud, faisons en sorte, par notre attitude, d'aider ceux qui, avec nous, sans naïveté devant l'ampleur des problèmes et leurs difficultés, tentent de construire la PAIX dans la LIBERTÉ que nous voulons.

Récemment, Messieurs Reagan et Gorbatchev se sont rencontrés, vont se revoir. Ne soyons pas ces gens de mauvais augure qui, immédiatement, cherchent ce qui « ne va pas » au lieu d'aider patiemment à construire en partant de ce qui va...

Etre pour la PAIX n'est pas un signe politique, comme certains ont tendance à vouloir le faire croire.

Etre pour la PAIX, c'est vivre pour l'humanité tout entière, où qu'elle soit.

Etre pour la PAIX, c'est aider toutes initiatives loyales... C'est aider ceux qui tentent enfin quelque chose. C'est redonner à tous les peuples confiance, sans quoi rien ne sera possible, et constructif.

Nous avons une belle tâche, c'est de donner l'exemple, et elle n'est pas au-dessus de nos moyens.

Alors, faisant fi de discours, agissons, tendons la main fraternellement. Faisons comprendre autour de nous la nécessité de compréhension, de tolérance, de construction patiente et résolue de la PAIX.

Nous continuerons ainsi à faire dans l'action du quotidien NOTRE DEVOIR, et l'année sera bonne, pour nos pays, nos amis, nos familles et pour vous, mes chers Camarades.

Je vous embrasse,

R. SHEPPARD.

Nous informons les Anciens Déportés du Loibl-Pass que Yanko Tisler a écrit un ouvrage sur ce commando. Son récit est lu par épisode à la Radio Yougoslave.

La traduction de son livre doit être faite en plusieurs langues, dont le français.

Lorsque nous aurons connaissance de sa parution, nous en donnerons l'information au bulletin.

LES PÈLERINAGES DE L'AMICALE en 1986

Pèlerinage n° 1, du jeudi 8 mai au mercredi 14 mai.

(41^e anniversaire de la Libération du camp et de ses commandos).

Pour mémoire, les inscriptions étant maintenant closes.

Départ de Paris (Gare de l'Est), le jeudi 8 mai, à 23 h 15.

Arrivée à Salzburg le vendredi 9 mai, à 11 h 30.

Ensuite déjeuner à Mondsee; cérémonie au **commando de Redl-Zipf**; dîner et logement à Linz.

Samedi 10 mai, cérémonies aux **commandos de Linz et de Melk**; déjeuner à **Melk** (visite de la célèbre Abbaye avec un quart d'heure de concert d'orgues); cérémonie au **Mémorial de Gusen**; dîner et logement à Linz.

Dimanche 11 mai, cérémonie internationale au **camp de Mauthausen**; déjeuner à St-Valentin; cérémonies au **commando de Steyr et au fameux « château » d'Hartheim**; dîner et logement à Linz.

Lundi 12 mai, dans la matinée, cérémonie au **commando d'Ebensee**; déjeuner à **Ebensee**; puis promenade à **Bad-Ischl**; dîner et logement à **Ebensee**.

Mardi 13 mai, matinée de shopping à **St-Wolfgang**; déjeuner à la célèbre Auberge du Cheval Blanc; 18 h, arrivée à **Salzburg**; 18 h 52, départ du train pour **Paris**.

Mercredi 14 mai, à 1 h 50, passage à **Strasbourg**; à 3 h 32, passage à **Nancy**; à 5 h 12, passage à **Châlons**. Arrivée à **Paris (Gare de l'Est)** à 6 h 44.

Prix du voyage : 2 000 F de Kehl à Kehl (gare frontière franco-allemande), tout compris : couchettes, assurance, autocar, repas et logement (sauf boissons) dans des hôtels de 1^{re} catégorie.

Pour ce voyage, la carte d'identité en cours de validité (moins de 10 ans) est suffisante.

Pèlerinage n° 2, du mardi 15 au mardi 29 juillet.

Pèlerinage à Mauthausen, Ebensee, Gusen avec un grand circuit en Yougoslavie (Maribor, Zagreb, Belgrade, Sarajevo, Dubrovnick, Zadar). Cérémonie du souvenir au commando du **Loibl-Pass**.

Départ le **mardi 15 juillet** vers 21 h, à **Paris (Gare de l'Est)**.
Retour le **mardi 29 juillet** vers 9 h.

Prix tout compris (couchettes, assurance, autocar, repas et logement (sauf boissons) dans des hôtels de 1^{re} catégorie : **environ 5 600 F de Kehl à Kehl** (gare frontière franco-allemande).

Inscriptions dès maintenant et avant le 15 avril, dernier délai. En temps utile, programme détaillé et questionnaire d'inscription seront adressés aux participants.

Pèlerinage n° 3, du mercredi 29 octobre au mardi 4 novembre.

C'est l'habituel pèlerinage de la Toussaint avec visite à **Mauthausen**, à ses commandos **d'Ebensee, Hartheim, Linz, Gusen et Melk**, ainsi qu'une visite de **Vienne**.

Prix : environ 2 000 F, de **Kehl à Kehl**.

Le programme complet de ce pèlerinage sera ultérieurement communiqué mais il est prudent de faire dès maintenant une réservation de principe.

Les places sont limitées pour les pèlerinages. Ne tardez donc pas à envoyer vos inscriptions.

OFFREZ DONC **UN CHAMPAGNE BRUT**

en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus

Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général - Leclerc

51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition franco à partir de 18 bouteilles (se référer à l'Amicale)

“ Chambres à gaz, secret d'Etat ”

Depuis le Congrès de Vichy, notre bulletin n'a pas eu l'occasion de se faire l'écho de la diffusion de cet ouvrage, dont nous rappelons qu'il est le fruit du travail d'une équipe tout à fait particulière, puisque comportant des anciens déportés allemands, autrichiens, français et polonais, aussi bien que des procureurs allemands et des historiens israéliens.

La diffusion en France connaît, en effet, un succès indéniable : en février 1986 on comptait 3 820 exemplaires vendus en librairie et 2 200 par les associations.

Il a été aussi l'objet d'une distinction remarquable, puisque le prix Bernard Lecache 1985 lui a été décerné par la LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme), prix qui a été remis solennellement, le 21 mars 1985, aux auteurs français, en la personne de Germaine Tillion, par M. Georges Filloud, secrétaire d'Etat aux Techniques de la Communication.

L'Association créée pour l'étude des assassinats par gaz sous le régime national-socialiste, l'ASSAG, a assuré l'exécution matérielle de l'envoi de prospectus aux 7 000 établissements publics d'enseignement de France et d'Andorre et aux 2 500 établissements dépendant des directions diocésaines, ainsi qu'aux facultés de théologie protestante et orthodoxe et aux établissements israéliens d'enseignement. 15 000 prospectus ont encore été adressés aux membres des associations d'historiens, de germanistes, de sociologues, à la plupart des bibliothèques, municipales et autres, évidemment aux musées de la Résistance et de la Déportation et aux Associations d'Anciens Combattants.

Il en est résulté plus de 50 recensions littéraires ou présentations à la radio et TV, des interviewes ont été publiées, notamment par la revue « L'Histoire » (N° de juin 1985). Le livre a été spécialement recommandé aux 130 Centres de Documentation Pédagogique.

Ces actions ont pu être menées, grâce surtout à notre camarade Anise Postel-Vinay (Ravensbrück), soutenue très efficacement par l'ADIR. De nombreuses associations et amicales, dont la nôtre, ont répondu à un appel de subventions pour les rendre possibles (songeons déjà simplement aux frais postaux), dont dès l'origine le Secrétariat aux Anciens Combattants. Notre ministre, M. J. Laurain, avait tenu, le 15 janvier 1985, à signaler publiquement aux 80 Présidents d'Associations nationales la parution de l'édition française. Une subvention de 3 000 écus a été allouée par les Communautés européennes et plus de 30 000 F ont été apportés par l'aide généreuse de camarades de Ravensbrück. Nous leur restons à tous très reconnaissants.

Les historiens de l'enseignement supérieur français ont été, en outre, touchés d'une façon indirecte par une contri-

bution (non présentée oralement) parue dans les actes du Colloque de l'Ecole des Hautes Etudes et Sciences Sociales, « L'Allemagne nazie et le génocide juif », tenu à Paris en juillet 1982. Il s'agit d'un article sur les chambres à gaz écrit d'ailleurs bien postérieurement à cette date par l'historien allemand Uwe Dietrich Adam, de l'Université de Tübingen, dont un quart des références historiques sont en effet celles de notre ouvrage (nov. 1985, éd. du Seuil).

L'édition allemande a connu de son côté un succès suffisant pour entraîner une nouvelle parution en janvier 1986, dans une édition de poche (Fischer Taschenbuch, numéro 4353). La connaissance de cette documentation est ainsi rendue accessible à une nouvelle couche de lecteurs allemands, notamment parmi les jeunes.

Notre ami Adalbert Rückerl, ancien procureur général de la R.F.A., a été fait, le 3 mai 1985, docteur honoris causa de l'Université de Stuttgart, pour l'ensemble de son œuvre et, notamment, pour sa contribution à notre ouvrage. Ainsi se trouve reconnue pour lui, outre sa qualité de juriste, celle d'historien. Dans son allocution de remerciements, je voudrais mentionner l'opinion suivante que nous reproduisons, étant donné qu'elle rejoint nos propres réflexions : «...Les livres que j'ai publiés, ces dernières années, devraient servir... à informer le grand public et, de même que les procès nazis, à faire prendre conscience que les actes commis contre le droit restaient des actes punissables, même s'ils ont été tolérés, approuvés ou même explicitement ordonnés par un gouvernement pervers. Il en ressort que chacun est individuellement responsable de ses actes et ne peut donner comme excuse d'avoir agi sur ordre supérieur... ».

Autre information importante : une édition anglaise verra bientôt le jour, grâce à l'intérêt d'un éditeur de New York. La traduction est en cours.

Par contre, nous déplorons que le musée de Mauthausen, non seulement ne vende aucune édition de ce livre mais même n'ait pas encore décidé de l'avoir en présentation. Ce serait bien dans les attributions de l'Amicale internationale de Mauthausen que de s'en préoccuper.

En effet, des indices relevés, ici et là, montrent que les « négateurs » continuent leur travail de taupe, parfois même dans un cadre universitaire. C'est pourquoi, grâce à une nouvelle aide du Secrétariat aux Anciens Combattants, l'ASSAG procède actuellement à l'envoi d'un livre à la plupart des bibliothèques universitaires.

Il nous faut rester vigilants et poursuivre notre action afin que la connaissance de cette documentation touche le plus grand nombre possible. A chacun de nous, autour de soi, d'y contribuer !

P.-S. Choumoff.

Dans nos Sections régionales

Une motion de nos camarades des Pyrénées-Orientales

Réunis en assemblée générale, le dimanche 15 décembre 1985, au Palais des Congrès et de la Jeunesse, à Perpignan, nos Camarades et Familles de la Section des Pyrénées-Orientales de l'Amicale de Mauthausen ont :

— exprimé leur vive satisfaction pour la bonne organisation du pèlerinage du 40^e Anniversaire de la Libération en mai, et adressé leurs chaleureuses félicitations à ceux qui en furent les organisateurs, en particulier à Jacques Henriet et à notre dévouée secrétaire administrative, Madeleine;

— enregistré avec plaisir que grâce aux fonds qu'ils ont pu collecter, un jeune lauréat du Concours de la Résistance et de la Déportation de la région a participé, avec profit, au pèlerinage de la Toussaint. Le professeur, qui avait été également invité à ce voyage, n'a malheureusement pas pu se rendre libre;

— regretté que le procès de Klaus Barbie, le sinistre bourreau de la Gestapo de Lyon, ait, de nouveau, été reporté;

— rappelé que le racisme et l'antisémitisme restent la voie ouverte sur le fascisme;

— considéré que la menace de guerre thermo-nucléaire se précise de plus en plus, malgré les propositions de désarmement à la Conférence de Genève, et accusé de folie démentielle les hommes de Gouvernements, quels qu'ils soient, qui œuvrent sournoisement au développement d'armes de destructions massives, capables d'anéantir toute l'humanité;

— demandé au Gouvernement français de faire preuve d'initiatives efficaces pour accélérer le désarmement atomique;

— renouvelé enfin leur confiance en l'action du bureau national de l'Amicale ainsi qu'en ceux qui, à la tête de la section des Pyrénées-Orientales, perpétuent la fraternité et l'esprit de solidarité des camps de la mort lente.

RECHERCHES

Pour attestation, recherche déportés ayant séjourné à Hinzert, de juin à août 44, ou à la prison de Prague, vers les 20-24 décembre 44, ou ayant participé à la marche de la mort, du 1^{er} avril 45, de Vienne à Steyr et Mauthausen. — Ecrire à Lang Pierre, 3, rue d'Elbingerode, 55240 Bouligny. Tél. (29) 87 99 65.

**

Fliegel Ignacy (matricule 20146, ancien de Steyr), demeurant 59, faubourg St-Martin, 75010 Paris, cherche camarades s'étant trouvés au Steyr commando, entre décembre 1942 et juin 1943 et immatriculés en dessous de 20 000 ou légèrement au-dessus (téléphone : 46 07 53 56).

APPEL

En vue de recherches historiques, les Camarades du Loibl-Pass transférés à Auschwitz en automne 1944 sont priés de se mettre en rapport avec J.-R. CHAUVIN, 54, rue Monsieur le Prince, 75006 Paris (tél. 43 26 93 45).

PENSEZ A RÉGLER VOS COTISATIONS 1986

Déportés : 50 F — Familles : 10 F

LA CÉLÉBRATION DU PÈRE JACQUES

(ancien de Gusen)

le 25 février, à Notre-Dame de Paris

Au soir du mardi 25 février, dans le cadre si prestigieux de Notre-Dame de Paris, un émouvant et grandiose hommage a été rendu à la mémoire d'un des nôtres, le Père Jacques, qui s'est si magnifiquement illustré par son action dans les durs combats qu'il nous a fallu mener et au commando de Gusen en particulier qui était, comme l'on sait, l'un des plus durs dépendant du camp de Mauthausen.

L'événement fera date et rassemblera une assistance considérable, puisque la cathédrale était archi-comble. L'initiative et la réalisation en était due à d'anciens élèves du Père Jacques, au Collège d'Avon dont il fut le directeur, et principalement à M. Guy de Vogüé, peintre distingué dont le R.P. Riquet a écrit qu'il est d'une « géniale originalité ».

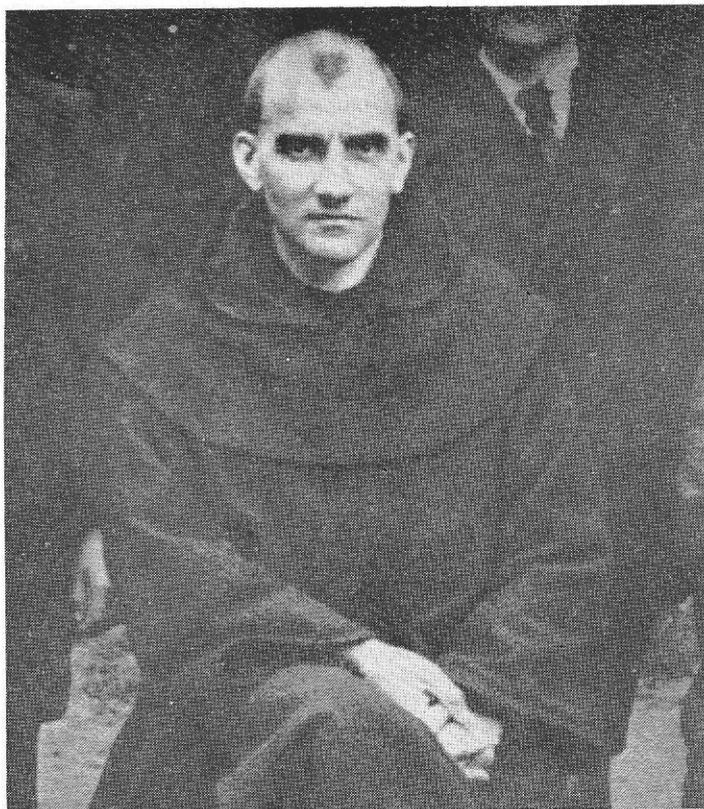
Les mots nous paraissent bien insuffisants pour traduire l'émotion et la profonde empreinte engendrées par cette cérémonie dont nous nous devons ici d'évoquer les retentissants échos. La soirée s'est ouverte par une évocation du Père Jacques, par le R.P. Michel de Gœdt.

Sous la direction de Jean-Claude Malgoire, cependant que, tour à tour, l'orchestre de la Grande Écurie et la Chambre du Roy, avec Gillian Fischer (soprano), Charles Brett (haute-contre), Hans Peter Blochwitz (ténor), Philippe Cantor (baryton), Michaël Pearce (basse), Claire Giardelli (au violoncelle) et Odile Bailleux (à l'orgue), puis les chœurs de la région Nord-Pas-de-Calais (chef de chœur Jean Bacquet) nous imprégnaient véritablement de la célèbre Passion selon Saint-Jean, de Jean-Sébastien Bach, sur deux écrans géants étaient projetées les admirables photos de 85 peintures de Guy de Vogüé, des peintures symboliques et anecdotiques, conçues non pas comme une illustration du thème, mais comme une profonde réflexion suggérée, en parallèle, à la fois par la musique et le message qu'elle faisait passer, identifiant la Passion du Christ et celle de ce Père Jacques que Guy de Vogüé a tant aimé et qui l'avait initié au chant choral.

Quelle merveilleuse et prenante symbiose entre les images et les sons !... Quelle sublimation !...

Il ne s'agissait pourtant pas là d'un concert spirituel ou d'une exposition d'un genre nouveau, mais bel et bien d'une grande et belle cérémonie.

Bien sûr, la grande et noble image laissée par le Père Jacques, l'exemple qu'il nous a légué ont été abondamment mis en évidence tout au long de cette soirée et même avant. Ses compagnons de chaînes à Mauthausen (principalement notre président, le Médecin-Général Petchot-Bacqué ; Emile Valley ; beaucoup d'anciens de Gusen), tous ses Compagnons



Le Père Jacques

gnons qui ont souffert pour le même idéal et qui se retrouvaient nombreux dans l'assistance, ont véritablement communiqué avec la même ferveur et cela bien au-dessus des conceptions philosophiques et religieuses qui les distinguent, mais qui ne sont que de simples nuances, le droit à la différence pour les hommes de bonne volonté.

M. S.

Le témoignage du R. P. Riquet

Dans « Le Figaro » du samedi 22 février, notre ami le R.P. Riquet, vice-président de notre Amicale, avait consacré un long article pour annoncer cette soirée exceptionnelle.

Il écrivait notamment :

Lorsque je suis arrivé au camp de Compiègne en compagnie de Maurice Bourdet et de Michel Robida, le 20 mars 1944, la chapelle était close par décret des SS. Pourquoi ? Parce que les conférences du Père Jacques sur l'éducation de la jeunesse, comme ses homélies à la messe, avaient rassemblé plus de monde que la baraque ne pouvait en contenir. On écoutait du dehors par les fenêtres grandes ouvertes. Il avait conquis l'estime et l'amitié de tous, j'y compris ses camarades communistes qui l'accompagnaient dans sa déportation. C'était un maître éducateur.

Fils d'ouvrier, il avait une attention délicate et fraternelle pour le monde des travailleurs dont il avait parla-

gé la vie et les soucis. Au camp de Gusen, l'un des plus durs commandos de Mauthausen, il fut l'ami, le soutien de tous. Ses amis communistes faisaient le guet pendant qu'il célébrait clandestinement la messe. Avec eux, il organisait la solidarité au profit des plus faibles et des plus jeunes. Le poète Jean Cayrol, son compagnon, nous confie : « Le Père Jacques s'est continuellement penché sur moi. Il m'a aidé à sourire, à tenir mes mains jointes, malgré les rafales de la mort autour de nous (...). Nous n'avons jamais cessé de tenir haut l'esprit, de lutter contre cette dépréciation spirituelle qui courait le camp ; nous n'avons pas été contaminés par le vent de terreur, de brutalité, d'ordure qui soufflait dans nos vies quotidiennes, parce que le Père Jacques était là, près de nous, aidant ceux qui n'en pouvaient plus, relevant ceux qui tombaient, donnant même son pain à ceux qui avaient faim, c'est-à-dire, il l'a montré par sa mort, sa chair et son sang ».

A l'unanimité, ses camarades, de gauche comme de droite, l'avaient élu président du comité français chargé de la défense de leurs concitoyens. Il s'y employa jusqu'à son total épuisement.

Le Père Michel de Goëdt évoque le Père Jacques

Avant la si prenante partie musicale et artistique de la soirée, le Père Michel de Goëdt, Carme Déchaux de la Province de Paris, prononça une très émouvante « Evocation de la figure du Père Jacques de Jésus ».

Il a bien voulu nous remettre le texte intégral de son hommage. Nous aurions souhaité le publier, ici en totalité. C'eût été pour nous un honneur et un plaisir. Malheureusement la place nous manque et force nous est donc de limiter cette « Evocation » à la partie qui traite de la captivité du Père Jacques.

Auparavant, le Père de Goëdt avait rappelé les origines modestes du Père Jacques, dans une famille de huit enfants dont le père était ouvrier de filature. Il avait analysé avec beaucoup de talent et de recherches, comment était née la vocation religieuse de celui qui fut « L'apôtre et martyr de charité, l'apôtre et martyr de la bonté amicale, fraternelle, sans rivages... dans le terrible brasier de la deuxième guerre mondiale ». Il a défini ce que fut le prêtre, le religieux, l'éducateur « avec ses visages divers, apparemment contradictoires, mais toujours reconnaissables aux traits d'une certaine passion d'amour ».

Et il a poursuivi :

« Fixons maintenant notre attention sur l'intense lumière que cette passion a jetée au cœur des ténèbres de la Déportation. En janvier 1944, le Père Jacques entre en captivité, comme on entre en religion. Entendez qu'il perçoit immédiatement que le champ resserré qui se referme sur lui cache un abîme de détresse qui appelle l'abîme de l'amour. Toute la vie antérieure du Père Jacques apparaît tout d'un coup comme une sorte de noviciat qui n'a fait que le préparer à cette réponse. Que dire de ces seize mois et demi remplis par un combat inimaginable entre la lumière et les ténèbres ? Il serait insuffisant, presque indécent, d'énumérer, sans plus, des faits et des témoignages : ceux-ci demandent le temps grave d'une certaine présentation et d'une écoute recueillie. A cette écoute, qui est la vôtre, je propose de méditer comme à l'intérieur même de quelques faits, choisis pour la densité symbolique dont ils sont chargés. »

La ronde infernale de Neue-Breme. — Je cite un témoin : « On fit marcher les nouveaux venus en rang autour du bassin qui occupait le milieu de la cour. Les anciens détenus furent appelés, comme d'habitude, au même exercice. Les quolibets ne tardèrent pas à tomber sur le Père, que sa robe signalait à l'attention des S.D., il parut ne pas s'en émuoir. Parmi les plus anciens détenus, il y avait ceux qu'abandonnaient déjà leurs forces, qui avaient peine à marcher. Ils formaient un groupe à part, lamentable procession qui tournait à un rythme plus lent autour du bassin. Par dérision, le rapport-führer du camp ordonna au Père Jacques de se mettre à leur tête ; il obéit et, aussitôt, eut soin de se mettre au pas de ces malheureux. De temps en temps, il se retournait pour voir s'ils suivaient, et ce regard de bonté les encourageait, dans cet enfer de brutalités. Je sentais que Hornetz (le rapport-führer du camp) était subjugué par la dignité du Père ; cela se voyait dans son regard. Comme je le comprends. Jamais, je crois, le Père Jacques ne m'a paru si grand que ce jour-là ». Un autre témoin précise : « Tous les dimanches, jours de repos, il fallait tourner autour de la cour au pas cadencé, en chantant sans arrêt, sans repos, du matin au soir. Le Père Jacques était toujours le chef de file. » Rien ne me semble plus impressionnant que cet affrontement de la mort et de l'amour. Les rayons de la mort refluent vers leur source infecte ; les rayons de l'amour sont plus forts en leur infinie douceur que ce qui monte de la géhenne. Le Père Jacques mesurant son pas sur celui de ses méprisables suivants, les encourageant d'un regard fraternel... le Père Jacques, sans rompre, apparemment, la ronde infernale, l'arrache à l'enfer, et laisse l'amour, comme une spirale irrésistible, l'attirer, l'aspérer, cette ronde, jusque dans le cœur de Dieu. Comme elle est étrange, cette danse satanique que l'amour fait retourner à son néant, pour donner à voir un ballet d'anges dont le monde n'est pas digne

« Mes amis, les communistes ». — Le Père Jacques appartient à tous, se fait tout à tous, se prive discrètement du minimum vital pour de plus faibles, est partout où, souvent, sinon toujours au risque de sa vie, il peut écouter une confiance, un appel désespéré, donner une parole qui sauve. Aucun détenu n'a jamais aperçu, ni imaginé qu'il pourrait apercevoir le moindre fléchissement dans le don de soi, dans l'attention aux autres, dans l'ingéniosité à se rendre disponible, serviable, dans une dignité que les conditions d'avilissement que l'on sait n'entamaient en rien. Et pourtant, sans avoir rien à concéder à l'acceptation de personne, il faut mettre en relief l'espèce de connivence profonde qui, en toute occasion, s'est établie entre le Père Jacques et ses camarades communistes.

Est-il nécessaire de préciser qu'il ne s'agit, ni chez ceux-ci, d'une simple main tendue, ni chez celui-là, de je ne sais quel amoindrissement de foi. De même qu'en 1928, au cours d'un séjour en Angleterre, le Père Jacques a d'instinct pressenti l'urgence de l'œcuménisme, ainsi, au cœur de la fournaise, une certaine épaisseur de l'homme, une certaine vérité humaine à faire, lui sont apparues dans leur manque cruel à l'Évangile du Christ.

Ne soyons pas anachroniques ! Le Père Jacques a une foi sans faille au Christ ; il veut le Christ pour les hommes, pour tous les hommes. Mais il a horreur du prosélytisme ; un sens souverain du respect de l'autre et de sa liberté l'habite. Là où il sent ou pressent qu'un terrain est commun, l'espérance et la pratique du partage le réjouissent ; le reste, qu'il désire, ne lui appartient pas, et ne saurait constituer à ses yeux un mirage qui le ferait dévier vers des chemins de moindre liberté, de moindre respect de la liberté. Laissons la parole au témoin : « Avec les communistes du camp, il noue des relations particulièrement affectueuses. Non pas par tactique, mais bien par sympathie. Une réciprocité solide d'ailleurs s'établit. Lui, je le sais, a toujours gardé pour eux peut-être le meilleur de sa charité et eux pour lui le plus certain attachement, et ils ont contribué l'un et les autres, dans ce camp de Gusen, à éliminer les séparations entre groupes et convictions politiques différentes ». Aimer l'homme, l'aider à vivre dans des conditions d'enfer, à survivre, aller jusqu'à préparer l'avenir en sa radicale nouveauté désirée, faire naître ou renaître l'espérance dans des cœurs que la mort griffe déjà, sur ce chemin de vie et de défi à une mort envahissante et hideuse, les pas du Père Jacques ont croisé ceux des communistes en de cordiales et franches rencontres, cela devait être dit ici même. Le Père Jacques, dans un projet merveilleusement candide, ne confiait-il pas à ses compagnons du Comité du Front National des Français : « Mon premier prêche, je voudrais le faire à Notre-Dame de Paris, je crois que j'obtiens l'autorisation. Je veux parler de vous et l'essentiel de celui-ci portera sur mes amis les communistes ». Bien que de manière infime et sans titre pour ce faire, je tiens parole, ce soir, pour le Père Jacques, pour mon frère en religion, mon frère aîné, mon frère, le Père Jacques de Jésus.

Nous devons à un témoin dont l'humilité est noblement dépourvue de toute complaisance à elle-même, de connaître le fait suivant : rencontrant un détenu ami, le témoin que je cite exténué et près de sombrer dans un découragement fatal, le Père Jacques l'apostrophe avec une véhémence inouïe : « Vous qui êtes un privilégié ! Vous qui avez reçu une éducation chrétienne ! Vous qui êtes officier ! Vous osez me demander mon aide ! Ne comprenez-vous pas que c'est sur vous que les autres doivent s'appuyer et non pas à moi de venir à votre aide. Ma mission à moi est de porter Dieu à ceux qui ne l'ont pas connu. Votre devoir à vous est d'aider les autres. Débrouillez-vous avec ce qui vous a été donné. Au revoir ! ». Le témoin poursuit : « Je n'ai plus revu le Père Jacques jusqu'à la libération du camp. Je ne dissimule pas que je fus bouleversé et... meurtri par cette sévère admonestation. Longtemps, je lui en ai gardé rancune. Mais cela m'a finalement sauvé la vie, car le sursaut provoqué en moi fut tel que je repris la volonté de lutter ». Le Père Jacques, si chaleureux, si doux, le cœur rempli de tant de compassion, à quel mouvement a-t-il cédé ? On eût désiré, sous la rudesse peut-être nécessaire pour provoquer un choc salutaire, une note de miséricorde. A-t-elle manqué ? Je ne puis me résoudre à le penser. Je crois que le Père Jacques, par confiance en son compagnon, l'a senti capable de surmonter l'épreuve et de se ressaisir dans l'oubli et le don de soi. Ni sainte colère, ni manque de cœur. Liberté souveraine de celui qui ne cherche plus du tout à plaire aux hommes, mais au Christ seul, et qui, pour les aimer en vérité en Christ, ne craint plus du tout de risquer de leur déplaire.

Comment évoquer, sans un certain tremblement, les dernières semaines du Père Jacques ? On voudrait un testament, des paroles arrachées à la souffrance, mais fulgurantes, ou infiniment graves. Et voici que tout se passe comme si Dieu refermait la main sur le secret de son serviteur et enfant. L'œil qui a troué et illuminé la plus noire des nuits d'un regard brûlant de bonté, d'amour, entrevoit peut-être que le jour qui se lève sera blafard. Un témoin, perspicace de par la bienveillance même de son affectueuse amitié, note : « Le Père Jacques sans se bercer d'espoir excessif, calme, serein, mais profondément triste, gardait son prestige dans le naufrage. Mais ceux qui, dans ces camps, savaient observer les premiers signes du déclin d'un homme, croyaient discerner sur son visage la marque indéfinissable, imperceptible, du choc que ne pardonne plus. » Faisant retour sur sa dernière visite au Père Jacques, le même témoin nous confie : « Je l'ai donc quitté sans arrière-pensée, persuadé que le miracle était accompli, la vie gagnée. Et cependant, son calme

visage semblait livrer une certitude un peu inquiétante, mystérieuse, où perçait une sorte d'ironie, seul geste humain au milieu d'un immense détachement. J'avais cru y trouver la quiétude dans la vie qui revenait. Après, j'ai su l'identifier au souverain désir de se retirer d'ici-bas. Aujourd'hui, je comprends que le Père Jacques attendait doucement, maintenant que l'autre espérance — celle en la Victoire, en la Libération — était assurée, réalisée, attendait doucement, avec encore toute son espérance, le moment suprême. Il avait hâte d'en finir avec cette terre de misères et de douleurs, d'injustices et de crimes, de lâchetés et de violences». A l'abbé Gray qui lui demande s'il désire quelque chose, le Père Jacques répond qu'il n'a besoin de rien, qu'il n'a rien à dire. Ses dernières paroles distinctes sont : « Pour les derniers instants, qu'on me laisse seul ! ». La charité dépouillée de la parole, la charité comme dépouillée d'elle-même, reflue toute, en son silence, vers l'aube première.

Seul le poète a pu chanter cela :

« Jacques haletant, déchiré par le premier vent de la paix,

« Jacques balancé comme un nid au bout d'une branche,

« Jacques emporté... ».

Emporté, poursuivrai-je, comme Jacques-France, David-Maurice, Jean, comme les trois enfants juifs accueillis par lui à Avon, effacés par un vent glacial d'une terre qui ne méritait plus de les porter...

« Ce que j'ai à dire du Père Jacques », par Guy de Vogüé

Ancien élève du Père Jacques, Guy de Vogüé a aussi porté témoignage écrit de son admiration pour l'homme et son œuvre, dans un texte intitulé « Ce que j'ai à dire du Père Jacques » et que nous ne saurions manquer de reproduire ici in-extenso :

« Il y a assez de français en difficulté pour aider des juifs. Voilà ce que certains me disent ».

Le Père Jacques avait un regard glacial. Nous venions de finir de répéter les soli du dimanche suivant. Il m'a fixé solennel : « jurez-moi de ne pas leur ressembler ».

C'est le dernier souvenir que j'ai de lui avant l'arrestation. Les trois enfants juifs scolarisés qu'il cachait avaient été nommément dénoncés.

A la prison de Fontainebleau, il semble se désintéresser du collège. Il marque deux fois sa décision de rester parmi les emprisonnés ; il refuse deux fois la possibilité de s'évader. Pourquoi ce choix d'une vie nouvelle ?

Au collège, ses opinions étaient favorables au Maréchal Pétain. Un des professeurs lui a demandé de tirer des tracts pour la Résistance « d'accord, mais n'attaquez pas le Chef de l'Etat ». Pourtant, il avait déjà accueilli Monsieur Weil, professeur chassé du Collège de Fontainebleau, avec son étoile jaune. Et puis étaient arrivés, en cours de scolarité, ces enfants à la mise si différente des autres élèves. Comment avions-nous deviné qu'ils étaient juifs ? Le Père Jacques avait pourtant donné la communion à l'un d'entre eux pour ne pas le démarquer des autres. Dès lors, il a réuni les grands élèves, quelques mois après, les petits. Il nous dit : « vos camarades sont juifs, ne parlez pas, mesurez l'enjeu ».

Des élèves du collège pouvaient difficilement être radicalement coupés du monde d'où ils venaient. Et, à cette époque, le racisme, soudainement amplifié et institutionnalisé par le nazisme, avait des prolongements multiples, sous des formes plus ou moins perfides, dans tous le pays.

C'est il y a deux ou trois ans seulement que l'on a retrouvé le vrai nom des enfants et leur destin. On ne sait toujours pas, avec certitude, par quelle voie ils sont venus au collège. Du moins, depuis quelques mois, avons-nous des indications presque certaines, et les recherches nous ont permis de retrouver la source de l'engagement du Père Jacques.

Le professeur résistant se voyait parfois confier des plis par le Père Jacques, à porter dans l'immeuble occupé par Jean Cocteau, au Palais Royal. Il se demandait si le Père Jacques n'entretenait pas, avec le poète, des rapports épistolaires : cela était conforme à sa grande curiosité intellectuelle.

La raison en était toute autre. Au-dessus de Cocteau habitait la mère d'un des élèves d'Avon, Madame Françoise Leclercq. Chez elle, il rencontre probablement le Docteur Leibovici, peut-être le Père Devaux ou quelqu'un d'autre en liaison avec les sœurs de Notre-Dame de Sion. Celles-ci ont récupéré des centaines d'enfants juifs et lui ont envoyé

« Le vautour ne tourne plus autour du puits abandonné », reprend le poète,

« Mon Dieu vous êtes-là, si calme près de moi,

Un arbre qui m'abrite où le vent ne joue plus ».

Le poète sait bien, il sait infiniment mieux que moi, que le vent joue encore, et fait crier l'arbre en ses hauteurs. Le Père Jacques se repose, et les trois enfants juifs se reposent avec lui. Et le Père Jacques nous prie de veiller, pour entendre le Christ demander, jusqu'à la fin du monde, en tout cri d'homme : pourquoi, pourquoi... puis remettre son souffle de vie entre les mains du Père.

Parmi nos camarades disparus nous avons à déplorer la perte de deux membres actifs de notre Amicale.

Roger CLÉMENT, Loibl-Pass, 59.747, membre de la commission du bulletin, qui fut à la libération et pendant de longues années dirigeant national de l'Union Française Universitaire.

Jean SERRES, Linz III, 60.577, vice-président de l'Amicale et jusqu'en 1984 Président de la commission de contrôle financier.

nos camarades. Mais, surtout, le Père Jacques a rencontré Pierre Villon, le dirigeant du Front National clandestin.

Ce dernier propose au Père Jacques de faire partie du premier Comité directeur de ce Mouvement de résistance avec Joliot Curie, le professeur Walon, etc... Compte tenu de la vulnérabilité d'un directeur de collège, c'est le Père Philippe, provincial et ami du Père Jacques, qui, finalement, accepte cette charge.

A l'écoute de ses interlocuteurs du Palais Royal, le Père Jacques s'est brusquement trouvé confronté au tableau complet de la réalité que vivaient les juifs et les déportés. Il s'est trouvé confronté, non plus aux problèmes de charité chrétienne qui étaient ses soucis quotidiens, mais à une situation différente : il y avait une entreprise de destruction des valeurs humaines dont la face atroce était l'extermination des juifs, l'avilissement systématique des déportés, et dont la face insidieuse se révélait dans les comportements et les déclarations du genre : « il y a assez de Français en difficulté pour aider des juifs ». Entre les deux, il y avait Gurs, le Vel d'hiv, les dénonciations...

Le Père Jacques était un éducateur : il savait bien que ce genre de propos ignoble ne serait pas modifié par le raisonnement mais par l'exemple. D'autre part, il faisait souvent l'éloge du martyr ; pour mettre en échec les bourreaux, il faut être au milieu des victimes. Enfin, comme tous les grands mystiques, son ambition de Dieu était démesurée, ses actes les plus absolus, et il ne se souciait guère des allures d'imprudence ou d'orgueil que les bonnes âmes lui reprochaient afin d'entraver son action.

Dès son arrivée au camp de Compiègne, il organise la vie religieuse et la vie tout court. Avec lui il trouve les communistes « menant une vie quasi monacale ». Il est rapidement repéré par les SS.

L'organisation du camp envoyait les « meneurs » au camp de Neue Breme près de Sarrebrück. Le but de ce camp était de « casser » les hommes qui y étaient ; courir tout le jour autour d'un bassin où les détenus étaient régulièrement poussés. En un mois, la mort faisait généralement son œuvre. Le Père Jacques, en robe de bure, est une cible de choix pour les gardiens. Mais il leur en impose. Il ralentit la cadence, intentionnellement. Hornetz, le chef adjoint du camp qui fut pendu par la suite, l'apostrophe. Le Père Jacques répond. Et c'est un des trois cas connus, avec Saint Kolbe et un instituteur de Varsovie, où un détenu répondant à un gardien n'est pas immédiatement abattu. Hornetz accepte de lui confier l'infirmerie et de lui laisser ramasser les restes de la cantine des gardiens, pour nourrir les malades.

Ce qui frappe, ce n'est pas l'anecdote, c'est la victoire du Père Jacques : le camp d'extermination se voit « pourri », détourné de l'objectif des nazis, par cette infime organisation de survie qu'il établit.

A Gusen-Mauthausen, prêtre parmi les vingt mille détenus, l'organisation de la vie est sa seule préoccupation. Il

donne impulsion à l'initiative des communistes qui consistait à grouper trois détenus prenant en charge un camarade particulièrement affaibli. Il accepte une place dans une chaîne qui lui permette de multiplier ses contacts. Il obtient, en tant que prêtre, des aides des « proéminents » polonais, dont il organise la distribution. Il confesse, dit la messe clandestinement, soutient les uns et les autres. Les prêtres sont regroupés par les allemands au camp de Dachau : ils bénéficient peut-être de conditions moins pénibles, mais sont isolés. Le Père Jacques fait changer sa profession. De professeur ecclésiastique il devient seulement professeur. Il veut rester parmi ceux qu'il aide, pour suivre son combat.

Tout normalement, ses camarades lui demandent de

« Il ne nous a pas lâchés, il en est mort », par Philippe de Saint-Chéron

Et déjà, dans « France Catholique Ecclesia » du 23 mars 1984, après avoir rappelé que notre camarade le grand poète et romancier Jean Cayrol, qui le connut et l'apprécia à Gusen, avait écrit « pour lui, l'un de ses plus beaux, de ses plus émouvants poèmes », Philippe de Saint-Chéron avait consacré un long article à la vie spirituelle du Père Jacques qu'il n'hésite pas à considérer comme un Saint authentique.

Ayant rappelé ses origines modestes, dans une famille de Barentin, près de Rouen, Philippe de Saint-Chéron analyse comment la vocation religieuse de Lucien Bunel, le futur Père Jacques, s'est manifestée très tôt. Et il nous le fait suivre pas à pas du Petit Séminaire au Grand Séminaire de Rouen, à l'Armée, au Mont-Carmel du Havre, au couvent de Lille, puis au « Petit Collège d'Avon » dont c'est le T.R.P. Louis de la Trinité (Amiral d'Argenlieu, chancelier de l'Ordre de la Libération) qui lui confia la direction.

Puis de nous montrer ensuite que le Père Jacques avait comme un pressentiment qu'il mourrait martyr. N'écrivait-il pas, en effet, « C'est avec joie que je vois s'enfuir les jours, en gardant les yeux fixés sur le terme qui se rapproche. »

On était encore loin pourtant, alors, des événements qui

prendre la présidence du Front National, puis du Comité de libération des Français du camp. Cinq jours après la libération, il cède ses fonctions à son adjoint et se couche, pour mourir un mois après, à Linz, ayant refusé d'être évacué avant ses camarades.

A ceux-ci, il parlait souvent de ce qu'il faudrait faire « après ». C'était une façon de leur donner des perspectives, de les aider à vivre, de vaincre. « Quand je prêcherai à Notre-Dame... »

Mais une de ses dernières paroles a été : « je n'ai plus rien à dire ». Il rejoignait les morts des camps avec qui il avait livré et gagné le combat crucial contre la bestialisation de l'homme. « Dans le secret du Seigneur » dit Jean Cayrol.

allaient amener le Père Jacques à « témoigner le plus superbement de sa vocation d'amour du prochain ».

Et voilà donc qu'en 1943, il est amené, avec l'autorisation du T.R.P. Philippe de la Trinité, son supérieur, à accueillir ces enfants juifs menacés de mort.

La suite que rappelle, lui aussi, Philippe de Saint-Chéron, on la connaît. L'article publié par « France Catholique Ecclesia » rapporte longuement le témoignage de Jean Cayrol « son meilleur ami » devait dire notre regretté président le Professeur Roger Heim, Jean Cayrol qui devait déclarer « vraiment notre avenir ne peut s'éclairer qu'à la lumière de martyrs tels que le Père Jacques ».

Un Père Jacques sur le cercueil duquel le 19 juin 1945, le T.R.P. Philippe de la Trinité devait souligner que « d'aucuns avaient pensé que c'était montrer trop de cœur et pas assez de raison que de s'être risqué, pour des israélites et des réfractaires » et « qu'il était donc laid » qu'il « manquait de noblesse, qu'il était pesant et mesquin, qu'il n'avait plus de chrétien que le nom », ce « christianisme embourgeoisé » auquel s'était refusé le Père Jacques, sur la dépouille mortelle duquel « la plus belle couronne portait l'inscription : « Une famille israélite d'Avon reconnaissant ».

Pour le Colonel de Bonneval, il est « dans le martyrologe des Saints Martyrs »

Le programme de la soirée reproduisait encore un long « Témoignage sur le Père Jacques et les camps de concentration » écrit par le Colonel de Bonneval, à l'occasion de la Journée nationale de la Déportation de 1983.

Après avoir passé quatre mois dans le quartier des condamnés à mort de la prison Saint-Michel, à Toulouse, c'est en février 1944 que le Colonel de Bonneval arriva au camp de Royal-Lieu, à Compiègne. Et c'est dès lors qu'il entendit parler du Père Jacques. Il faisait partie du convoi de 63 français qui, un matin de mars 1944, quittait Compiègne pour Neue-Breme à Sarrebrück. Il pense en être aujourd'hui l'unique survivant. Et, justement, c'est enchaîné avec le Père Jacques qu'il effectua le voyage, le long « transport » de ces N.N.

Il constate : « Nous échangeâmes de longues conversations, sur les sujets les plus divers, interrompus par les brutales interventions des SS. De ces conversations où, au début, nous cherchions à nous sonder mutuellement, avec prudence, avec discrétion, il ne me reste pas de souvenirs très précis, sauf la certitude que j'avais affaire à un Etre hors du commun, à un Prêtre dans toute l'acception du terme, à un Apôtre brûlant de Foi et de Charité, à un homme qui s'approchait le plus de ce que j'imaginai être un Saint ».

Et d'évoquer ce que fut la vie qu'ils partagèrent ensuite à Neue-Breme durant 28 jours d'enfer où, toujours revêtu alors de sa robe de bure, le Père Jacques était toujours placé en avant du premier rang, pour subir avec calme, dignité, un courage sans failles, les avanies, les sarcasmes, les sévices, les brutalités des bourreaux.

Puis ce fut les cinq kilomètres de la montée au calvaire de la forteresse de Mauthausen. Le colonel de Bonneval ne vécut pas la même quarantaine que le Père Jacques et il ne fut pas, non plus, dans le même commando que lui à Gusen. Il ne le revit qu'en février 1945, alors qu'il se

trouvait épuisé, à bout de force et de courage. La vigoureuse exhortation que lui fit le Père Jacques qui entendait lui faire comprendre qu'il n'avait pas besoin de son aide et que c'était au contraire à lui, qui avait auparavant, été favorisé par la vie d'aider les autres, fut selon les mots du Colonel de Bonneval ce qui lui a « probablement sauvé la vie », car le sursaut provoqué fut tel qu'il reprit la volonté de lutter.

Et le Colonel de Bonneval de déclarer : « On a beaucoup parlé du Père Kolbe dont les sacrifices et la mort héroïques ont, à juste titre, frappé et ému les esprits du monde entier.

« On a beaucoup moins parlé de la mort du Père Jacques... Pour moi, les conditions physiques de leur mort importent infiniment moins que le témoignage qu'ils ont, l'un et l'autre, apporté. L'un comme l'autre, ils ont donné leur vie pour leur Foi et par amour pour leurs frères, les hommes, tous les hommes. Ils entrent tous les deux, pour moi, dans le martyrologe des Saints Martyrs ».

♦♦

La célébration du Père Jacques, à Notre-Dame de Paris, était placée sous le haut patronage de M. Jean Laurain, secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Le président de l'Association à laquelle elle est due, est M. Paul Gaud. Les projections des peintures de M. Guy de Vogüé furent réalisées par la Maison Eagle (photographies de MM. Pascal Bony, Jacques Delaborde et Piera Perez).

Les bénéfices de la cérémonie seront utilisés à lutter contre la tuberculose dans le bidonville de Golibar, situé à la périphérie de Bombay, où vivent plus de 70 000 personnes (Fondation des Entreprises pour le Développement dans le Tiers-Monde).

En marge de la Croisière de l'Amitié et du Souvenir des Résistants et Déportés

Les impressions d'une jeune — Le message du Pape aux participants

Monique Desplats, de Montauban, lauréate du Prix national de la Résistance et de la Déportation, était l'une des deux jeunes qui furent invitées, par le Comité de parrainage, à participer, il y a quelques mois (déjà !), à la 14^e Croisière de l'Amitié et du Souvenir des Résistants et des Déportés.

Elle a adressé à notre ami Robert Sheppard, président du Comité international de Mauthausen, qui nous en a communiqué copie, un long compte rendu sur ce voyage qui s'est déroulé dans l'ambiance que l'on sait. Il nous paraît intéressant d'informer, à notre tour, nos Camarades et nos Familles sur les impressions et les sentiments que cette jeune fille éprouve à la suite de cette expérience.

Soulignant d'abord qu'elle a ressenti comme « un insigne honneur et un grand privilège » que « d'effectuer cette magnifique croisière parmi ceux et celles qui ont combattu et qui ont, de par leurs combats et leurs très grands sacrifices, au prix de leur propre vie, contribué à ce que notre pays soit aujourd'hui un pays libre », Monique Desplats a très bien su traduire l'ambiance qui régnait entre les participants et l'accueil chaleureux et inoubliable que tous lui réservèrent ainsi qu'à sa camarade (lauréate également), Sabine Delrue.

Et d'évoquer ensuite les merveilleuses découvertes de la Crète, de l'Égypte, depuis Port-Saïd jusqu'au Caire, au pied des célèbres pyramides, et ensuite à El Alamein sur les lieux où la 8^e Armée britannique et la Division de Leclerc livrèrent un combat victorieux, à l'automne 1942, mais un combat qui fut ô combien meurtrier. C'était ensuite de nouveau la mer, puis le détroit de Messine, Naples et une rapide excursion en Italie (Rome, Monte Cassino, Pompéi ou Capri) selon le goût de chacun.

En ce qui la concerne, Monique Desplats avait choisi de s'acheminer vers la ville éternelle où, dit-elle, elle connut « les instants les plus émouvants de sa vie ». Après une brève visite de Rome et du Vatican, l'audience extraordinaire accordée aux croisiéristes par le Pape l'a particulièrement marquée, ainsi que la visite de la Maison Bonaparte où notre ambassadeur, M. Dufour, et son épouse, réservèrent un très chaleureux accueil à tous.

Elle termine son récit en mettant à nouveau l'accent sur l'inoubliable accueil de tous et sur « l'ambiance peu habituelle » de cette croisière, « une ambiance faite de calme, de sérénité et de bonté ».

Redisant encore le plaisir qu'elle a éprouvé de partager ses découvertes et son plaisir parmi ceux et celles qui ont tant fait pour notre pays, elle poursuit : « Après l'enseignement que nous avons reçu, c'est à nous, jeunes, qu'il incombe de prendre la glorieuse relève ».

Par ailleurs, Robert Sheppard nous a transmis la coupure d'un Journal romain qui relate la réception qui eut lieu (sur son initiative et grâce à ses démarches), par le Pape, des



Lors de la réception des « Croisiéristes », notre « Mimile » s'entretient quelques instants, avec le Pape

participants de la Croisière et qui publie le discours que le Souverain pontife a prononcé, après l'allocution de Robert Sheppard qui lui avait remis une médaille commémorative.

S.S. Jean-Paul II devait alors déclarer notamment : « Vous ne pouvez oublier que, sur ma terre natale — à Auschwitz — des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, d'origine juive et polonaise et de bien d'autres pays, ont vécu le calvaire de l'anéantissement systématique. J'ai souvent médité en ce lieu, songeant à tant d'autres, également marqués par les atrocités sans doute les plus grandes de l'histoire. Vous avez probablement vu le film « La Shoah », « l'Anéantissement », réalisé pour marquer le quarantième anniversaire de la libération des camps de la mort. L'auteur, en recueillant avec un soin assidu les témoignages des survivants et même des bourreaux, a voulu aider la conscience humaine à ne jamais oublier, à ne jamais s'habituer à la perversité du racisme et à ses monstrueuses capacités de destruction. Votre Comité international de Mauthausen pour sa part, veut contribuer à cette œuvre de vigilance éclairée et agissante, face aux exclusions ou aux marginalisations, hélas ! encore si fréquentes.

En cette brève rencontre, je voudrais précisément encourager votre action, qui est d'ailleurs notre mission à tous. Nous devons être les défenseurs de l'homme, de chaque homme, de tous les hommes. Nous devons les restituer à eux-mêmes, partout où leur dignité sacrée est mise à mal, partout où leurs libertés fondamentales sont injustement réduites ou même anéanties, partout où leur besoin inné d'ouverture à l'Absolu est traité d'illusion aliénante et méthodiquement combattu.

De nombreux chrétiens se consacrent totalement à la sauvegarde et à la promotion de la dignité et de l'égalité de tous les hommes, de leur liberté et de leur responsabilité. Ils croient fermement que ces valeurs ne seraient que des mots vides si elles ne reposaient sur un fondement transcendant. Il arrive que ces mêmes chrétiens se retrouvent coude à coude avec des non-croyants, qui accomplissent le même service de l'homme sans puiser lumière et force à la même source divine. Cependant, ne serait-il pas du plus haut intérêt de découvrir des raisons ultimes qui mobilisent les uns et les autres ? Dans le plus grand respect de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne, je le souhaite vivement. Un fait demeure certain, c'est que la cause des droits de l'homme est celle de l'humanité entière. Déjà portée par un mouvement historique, son avenir est plus que jamais en nos mains, dans une époque où les dictatures et les totalitarismes continuent leurs ravages. Je demande à Dieu d'accompagner et de faire fructifier ce que vous avez fait et ce que vous ferez encore pour témoigner du primat du spirituel en tout homme et dans une civilisation digne de passer à l'histoire.

Barbie sera jugé pour tous ses crimes

La Chambre d'Accusation de Lyon avait réduit à trois les chefs d'inculpation retenus contre « le boucher de Lyon ».

Ainsi, nombre des crimes commis par Barbie disparaissent de l'acte d'accusation, notamment les massacres de résistants ou d'otages, les déportations, les tortures.

La Cour de Cassation, par son arrêt du 20 décembre 1985, a repris les principes énoncés par le Tribunal de Nuremberg qui a défini comme crimes contre l'humanité : « l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation commis contre les populations civiles ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux ».

Certes, la date du procès de Barbie est repoussée du fait de la nécessité de mener une instruction complémentaire. Mais, indépendamment du fait qu'il soit possible de faire vite et de voir le procès s'ouvrir rapidement, l'important reste que Barbie sera jugé pour tous ses crimes. Pour les déportés, les familles de disparus, l'essentiel de ce procès, au-delà de la condamnation d'un criminel, réside dans sa portée. Il doit être l'occasion de dénoncer, devant le monde entier, la monstruosité, la férocité d'un système qui a engendré des Klaus Barbie.

Dans notre courrier...

Encore des échos de la rencontre au Lutétia

« Je tiens à remercier les dirigeants de l'Amicale pour l'aimable invitation offerte aux Veuves de leurs Camarades de camps, pour le grand repas du 40^e anniversaire. Ce fut un heureux moment de détente durant lequel l'amitié et la gentillesse de mon entourage m'ont fait oublier une solitude si tristement acquise. »

Mme J. BOYER,
Veuve de Jean (Melk).

« J'ai été très sensible à l'invitation généreuse à l'égard des Veuves de vos Camarades qui, vous le prouvez, sont restés dans votre mémoire. A table, nous n'avons pas oublié de parler d'eux. Votre accueil n'a pas été une surprise : il est toujours aussi chaleureux à chaque rencontre. »

Mme Veuve Félix TORTI.

« Oui, le 19 novembre a été une journée bien sympathique, un peu douloureuse, mais combien rendue chaleureuse par le geste gracieux offert aux Veuves. Un grand merci pour cette chaude attention.

La présence des Camarades ayant connu le mari fut pour nous un réconfort, un signe d'affection et malgré l'absence de nos Disparus nous gardions le sourire, le moral. La vie à deux à une signification, mais en pensant aux souffrances qu'ils ont endurées et surmontées, par leur courage, cela nous aide à rester fortes; ils n'accepteraient d'ailleurs pas le découragement.

Un sourire fait du bien, c'est peu et beaucoup à la fois. »

Renée LECOUTRE,
Veuve de Roland, 26229.

« Encore bravo pour ce repas fraternel à Lutétia, très bien réussi à tous points. Quelle joie de se retrouver après 40 ans. »

Joseph RAJIS (dit Bijou).

« J'ai été très heureux de retrouver les camarades au repas du 19 novembre, à Lutétia. Ce fut une formidable journée de rencontre que l'on ne pourra pas oublier. »

Louis CARRIERE.

Le petit geste d'amitié qui fait plaisir

« Maman, Mme J. Perret, me charge de vous remercier pour le colis que vous lui avez adressé pour Noël. Merci de votre geste plein d'amitié. »

« Je vous remercie pour le colis plein de bonnes choses. J'apprécie tout le mal que vous vous donnez. J'ai 86 ans et je suis dans une maison de retraite où je suis bien. »

Mme J. POURRÈRE,
Veuve Mauthausen.

« Merci pour votre mandat, geste généreux et plein d'amitié de la part des compagnons de mon cher époux. »

Mme TRANCHANT.

« Chers amis, je vous remercie beaucoup pour votre colis de Noël. Cela m'a fait grand plaisir car, en cette période, âgée et seule, je pense encore plus à ceux qui nous ont quittés. Jamais se revoir c'est dur. »

Mme SAULNIER, veuve d'Aimé,
mort à Hartheim.

« Bien reçu votre mandat qui m'a fait un très grand plaisir, d'autant que j'ai une bien faible retraite. Votre geste me touche. »

Mme G. IGLESIAS.

« Très touchée en recevant votre colis de Noël. Merci pour votre gentillesse. Je ne vais pas très fort, je marche difficilement avec deux cannes. Je suis obligée de me faire apporter mes repas, je ne sais pas si je pourrai encore passer un hiver chez moi, c'est trop dur. J'ai été bien gâtée également par les sections de déportés. »

Mme Hélène BARBÉ, veuve d'Émile,
59523 Gusen.

« Merci pour votre colis de Noël, à l'intention de mon fils et de moi-même. A bientôt de le faire de vive voix. »

Mme Félix TORTI.

« Grand merci pour votre colis, signe de votre inégalable gentillesse. »

Mme ANCHUELO, veuve de Louis.

« Un grand merci pour votre colis arrivé en parfait état. Mes meilleurs vœux. »

Mme GREAU, mère de Georges,
47600 décédé à Gusen.

D'autres lettres encourageantes

« Chers Camarades,

Je vous félicite tous pour votre acharnement au travail au long des années. Nous avons de la chance d'avoir des frères dévoués au secours de nous tous et nous vous en remercions de tout cœur. »

G. ROVIRA 4912.

« Bonne santé à tous les Camarades pour qui les ans pèsent de plus en plus et aux Familles. Que notre belle fraternité demeure. Merci à tous les dirigeants et à ceux qui ont œuvré pour que cette année du 40^e soit une réussite — et elle le fut — ainsi que pour nos retrouvailles au Lutétia qui ont complété les émouvantes cérémonies du 5 Mai au camp central et commandos, lors des cérémonies internationales. Bien fraternellement. »

A. RAVOT. 60490.

« Je suis maintenant en 2^e année à la Faculté d'histoire de Lyon où l'histoire allemande nous est enseignée par un professeur allemand. J'attends avec impatience la fin de l'année, non pas pour les vacances, mais pour voir ce qu'il va nous dire sur le nazisme, cette période que vous avez vécue et que vous avez su me faire comprendre. D'autant plus que Lyon risque d'être secouée par le procès de Klaus Barbie. »

I. CHEZE.

Prix de la Résistance.
Pèlerinage à Mauthausen en 1982.

« Hier, 14 février, était pour moi une date souvenir, le jour de mon arrestation par la gestapo. Quarante-trois ans de survie !... Les années passent et peuvent nous laisser incrédules, nous tous les déportés survivants. Nous remplissons ces années à tout faire pour que personne n'oublie les affreuses conséquences du règne nazi et aujourd'hui ses dérivés qu'il faut combattre. Cordialement. »

Louis MOREL.

« Je suis régulièrement le journal de Mauthausen et les journaux des anciens déportés étant ancienne résistante moi-même. Je peux ainsi lire des nouvelles des uns et des autres, souvent inconnus, mais c'est un peu de ma jeunesse et beaucoup de mon mari décédé en 1978. »

Mme PHILIPONEAU.

En nous adressant un chèque comportant le règlement de sa cotisation, des bons de soutien et un don généreux, Mme de Marotte nous écrit :

« J'aimerais beaucoup refaire un voyage avec vous. J'en ait fait deux, dont un en Yougoslavie. C'était très intéressant mais, malheureusement, à mon âge, c'est trop fatigant. Toute ma famille se porte bien : j'ai cinq enfants, douze petits-enfants et huit arrière-petits-enfants. »

Je vous envoie mon meilleur et plus affectueux souvenir. »

Notre ami Paul LE CAER vous recommande
à DEAUVILLE

“ HÉLIOS HOTEL ” ★★ NN

tenu par ses enfants J.-Cl. et J. ANFRY

B.P. 30 - 14800 DEAUVILLE - Tél. 31 88 28 26

44 chambres avec bain

au cœur de la Ville

Piscine — Bar

à 200 mètres de la plage

Ouvert toute l'année

Notre camarade Jacques PEYRAT a adressé une brochure « Des pierres qui parlent » et la lettre ci-dessous à trois Organismes qui se chargent de voyages concernant plus particulièrement des Enseignants et des jeunes universitaires :

Messieurs,

L'Autriche est un pays pittoresque qui attire chaque année un grand nombre de touristes. On y est séduit par la beauté des paysages, l'originalité des costumes, l'architecture des maisons propres et fleuries.

Et l'on oublie que, après son annexion par l'Allemagne, en 1938, cet Etat, berceau du nazisme, y adhéra presque totalement et participa très activement aux guerres et conquêtes du 3^e Reich.

Il y eut en Autriche, l'Osterreich d'alors, de 1938 à 1945, des prisonniers de guerre, des travailleurs contraints et surtout des déportés venus de tous les pays d'Europe, et même d'au-delà...

Tous ces gens étaient regroupés dans une myriade de camps plus ou moins importants, à régime plus ou moins sévère. Les déportés connurent les conditions d'existence les plus pénibles et les plus inhumaines, dans une multitude de « commandos » qui dépendaient du camp central de Mauthausen, centre d'extermination. Les étapes de vos itinéraires évoquent souvent, pour nous, des souvenirs cruels. Ainsi, au pied de la célèbre Abbaye de Melk, il y avait un baigne; à Ebensee, près du « Lac aux Dames », un autre baigne...

Nous pensons qu'il serait bon, pour certains de nos compatriotes, de voir, au cours des séjours que vous organisez, le camp de Mauthausen, monument national autrichien, et le Musée qu'il renferme.

Nous nous permettons cette suggestion, en espérant qu'elle sera bien accueillie. Il ne s'agit pas de raviver la haine, de faire naître une hostilité, mais d'éviter l'oubli.

De nombreux français ne sont jamais revenus, leurs corps ou leurs cendres se sont fondus, dans cette terre autrichienne si belle aujourd'hui.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour l'Amicale de Mauthausen,
J. PEYRAT.

A MON ONCLE

*Tu étais mon oncle, tu avais dix-neuf ans
Quand ils t'ont emmené.
Je ne t'ai jamais vu, je ne t'ai jamais connu,
Mais je sais que, de ma mémoire, tu ne seras effacé.
Ils t'ont poussé dans un grand train,
T'ont enfermé comme un chien,
Dans un wagon t'ont emmené
Là-bas où la mort t'attendait.*

*Dans un grand camp de barbelés, de barbelés électrifiés.
Les miradors là-haut s'élevaient,
Les allemands sans cesse criaient,
Et toi tu regardais et tu ne pouvais
T'échapper de l'enfer qui allait commencer.
Comme tu étais grand et fort,
Comme tu étais en bonne santé,
Alors ils t'ont fait travailler.
Ils t'ont battu, martyrisé,
Puis ils t'ont tué et t'ont brûlé.*

*Mais moi je sais qu'ils t'ont assassiné.
Et maintenant, près des grands camps,
Près des grands camps de barbelés
Poussent des champs, des champs de blé
Où l'on ne met jamais d'engrais.
Et si cette terre est fertile
Et si personne ne la cultive
C'est parce que subsiste encore
La pourriture de tous les corps.*

Personne n'oubliera jamais l'horrible enfer des déportés.

Marie-Christine et Frédérique APPART (19 ans),
nièces de Henri AUPERT, décédé à Melk, et qui
ont participé au dernier pèlerinage de juillet.

Tenter de faire se rencontrer, 20 ans après, ceux qui, de 1964 à 1968, avaient appartenu à « SOUVENIR et JEUNESSE », n'était pas sans risque.

N'auraient-ils rien à se dire ?

Se reconnaîtraient-ils même ?

Rien de tout cela, lors de cette soirée du 30 novembre 1985 qui débuta, pour certains, dans les locaux de l'Amicale de Mauthausen. Descendre les escaliers qui mènent au sous-sol du 31 boulevard Saint-Germain c'était, pour beaucoup, revivre les réunions où chacun faisait alors son apprentissage de la vie associative. C'était même, pour certains, se remémorer les nuits passées sur des sacs de couchage, en attendant le premier métro.

Ensuite, ce groupe d'éclaireurs se dirigea vers la Mutualité, pour y retrouver d'autres « anciens jeunes ». C'est dans un des salons où s'étaient tenues tant de soirées de « Souvenir et Jeunesse » que Mme Piquée-Audrain adressa quelques mots de bienvenue aux participants, avant qu'Emile Valley ne manifestât une certaine émotion devant ces « jeunes » qu'il retrouvait avec un plaisir non dissimulé.

Une soixantaine de personnes étaient présentes. Des anciens de la région parisienne, au premier rang desquels le premier Président, Francis Lannoy, qui avait été, avec Emile Valley, à l'origine de l'initiative de 1964. Beaucoup de jeunes aussi de la Mayenne, de Craon tout particulièrement, où un noyau important et dynamique s'était formé, en 1965, sous l'impulsion de Daniel Piquée-Audrain et de son épouse. D'autres régions étaient également représentées, la Corrèze, le Puy-de-Dôme, l'Ille-et-Vilaine, l'Orne, la Manche, et l'on notait même la présence d'une ancienne adhérente de Toulouse.

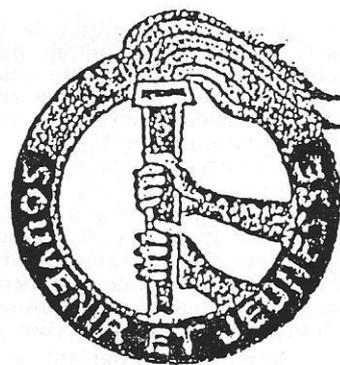
C'est, sans nul doute, l'évocation du pèlerinage organisé, en juillet 1965, à Mauthausen, qui constitua le principal souvenir commun des participants. Vivant témoignage, s'il en était besoin, de l'importance qu'avait eue à l'époque cette manifestation.

Il y a 20 ans, ces jeunes, adolescents pour beaucoup, s'étaient rassemblés, mûs par le désir de montrer que l'oubli n'était pas possible et qu'il était nécessaire qu'une nouvelle génération condamne et rejette avec force une idéologie totalitaire, avilissante, dont leurs aînés avaient été victimes. Ils contribuèrent peut-être alors, pour une modeste part, à une prise de conscience nécessaire à une époque où certains voulaient banaliser ces crimes : (Souvenons-nous du slogan « Hitler, connais pas » ou de la programmation du « Vicaire » dans un théâtre parisien). Puis chacun, pris par ses études, le travail, la vie, se dispersa, mais les affinités étaient nées, un courant était passé, un ciment s'était formé. C'est tout cela qui est réapparu le 30 novembre à la Mutualité.

Au-delà d'une évocation du passé, à laquelle chacun est toujours quelque peu enclin, ce sont des échanges fructueux et chaleureux qui eurent lieu, tout au long de cette soirée placée sous le signe de la convivialité et de l'amitié.

Il en résulta des projets de nouveaux rendez-vous et une volonté de suivi. Nul doute que cela trouvera concrétisation. En tout cas, les organisateurs auront tout fait pour qu'il en soit ainsi.

Jean-Marie GINESTA.



GRAND VIN DE FRANCE

directement de la propriété

Châteauneuf du Pape rouge et blanc
Côtes-du-Rhône rouge, rosé et blanc

JEAN COMTE DE LAUZE

- 7, Avenue des Bosquets -
84230 Châteauneuf du Pape

Tarifs spéciaux aux lecteurs du Bulletin

Quand la vérité éclate, au grand jour, quarante ans après

Georges Lambrette, de Bruxelles, dont le père est mort à Gusen, nous a demandé de publier le texte qu'on trouvera ci-dessous et qui relate une terrible histoire authentique, dont il a mis trois ans à reconstituer la trame. Il souligne que « plusieurs personnes furent déportées à la suite de la dénonciation » dont il fait état « et dont de nombreux enfants innocents payent encore les conséquences »

Et d'ajouter : « Si ce témoignage peut être publié, j'espère qu'il permettra à quelques-uns de mieux comprendre pourquoi il ne peut être question d'amnistie générale. J'espère que d'autres comprendront, à travers ces lignes, toute l'ampleur du drame qui peut engendrer une guerre comme celle que nous avons connue et qu'il n'y a pas que vis-à-vis des camps qu'il faut crier *plus jamais ça*. »

Voici donc, parlant naturellement de la douloureuse histoire de son père dont il s'est acharné à percer l'énigme, ce qu'écrit Georges Lambrette :

Trois lettres écrites depuis Auschwitz et retrouvées 40 ans après, désignent les responsables de son arrestation.

Lorsque je les ai retrouvées, j'étais sûr qu'elles renfermaient différents messages codés. La tournure des phrases, leur contenu ne laissait aucun doute :

« Soignez bien mes abeilles ».

« C'est écrit dans les livres ».

« J'espère qu'ils étudient bien ».

Toutes trois portaient le cachet de la censure « Geofnet » ainsi que des timbres à l'effigie d'Hitler. Elles avaient donc été ouvertes et examinées par la G.S.P. (geheim staatspolizei), communément appelée gestapo.

La première contenait un mensonge éhonté : « Je suis bien ici, nous sommes bien nourris ». Écrit en allemand, ce texte ne laissait aucun doute. Ce n'était d'ailleurs pas son écriture.

Le message : « Soignez bien mes abeilles » ressemblait étrangement aux formules utilisées, pendant la guerre, comme : le corbeau ne viendra pas ce soir.

Deux d'entr'elles portaient le cachet de la Cour militaire. Elles avaient donc servi de pièces à conviction. Pourquoi la troisième n'avait-elle pas été présentée ? Vraisemblablement, parce qu'elle contenait quelque chose de compromettant.

J'ai donc commencé par les traduire, puis je les ai étudiées, apprises par cœur et mes recherches ont commencé.

Dans mon esprit « soignez bien mes abeilles », signifiait prenez-en soin, elles cachent quelque chose ou quelque chose est caché dans mes ruches. Seul, mon père pouvait approcher ses ruches en toute quiétude, parce que tous les animaux connaissent leur maître. Il s'agissait donc de quelque chose de très important à cacher. Par le Ministère de la Défense Nationale, j'appris qu'il était résistant armé. Je fis le rapprochement : la première énigme était éclaircie. Encore fallait-il le prouver.

« C'est écrit dans les livres »... Il suffisait de chercher à découvrir de quels livres il s'agissait. Il n'était pas question de demander l'accès aux dossiers des fauteurs de guerre, ceux-ci étaient sous scellés. C'étaient, d'autre part, fatalement dans des livres auxquels il avait accès. Sinon, comment l'aurait-il su ? La réponse ne fut pas bien difficile à trouver connaissant ses activités.

J'ai poursuivi mes recherches et, tout à coup, la vérité m'est apparue. N'étions nous pas passés au Quai d'Orsay, à Paris, en 1940 ?

Le voile se levait peu à peu. Comment était-il possible que la G.S.P. n'ait pas compris ? Comment, à la Cour Militaire, s'étaient-ils laissés bernier ?... Le nombre élevé de dossiers ?... L'absence de preuves évidentes ?...

Il m'a fallu 3 ans de travail acharné, mais j'y suis arrivé.

Toute la teneur de ses lettres a été vérifiée, mot par mot. Elles ne contenaient qu'un seul mensonge : « Nous sommes bien nourris ». J'ai pu retracer tout son calvaire, son arrestation, les tortures auxquelles il fut soumis dans les sous-sols de la gestapo, son arrivée à Auschwitz, la marche de la mort d'Auschwitz à Mauthausen, « Moderhausen » comme l'appelaient les détenus, puis Gusen San Georgen où il mourut de décrépitude générale, à l'âge de 37 ans.

Pourquoi ce mensonge ? Meurt-on de décrépitude générale lorsqu'on est bien nourri ?

Le contenu de sa dernière lettre donnait l'explication de ce message : « Je n'ai point encore reçu de réponse à mes lettres »...

Qui les avait cachées ? Qui s'en était servi ?

Ces lettres désignaient désormais le responsable de la plus grande des trahisons. S'il avait été trahi en tant que résistant, cette trahison n'aurait été passible que du Conseil de Guerre, mais trahi par ce qu'il avait de plus cher au monde...!!!

J'en ai pleuré de longs moments et, seul dans mon coin, j'ai ruminé pendant longtemps. J'ai relu des centaines de fois ces phrases pâlies... Et j'ai bien cru y laisser ma peau.

Une telle infamie ne pouvait pas rester impunie, je me suis donc remis à lutter pour survivre...

Inlassablement, j'ai combattu l'indifférence générale, le confort, l'égoïsme, la bêtise humaine, l'orgueil, la fatuité, la paillardise, jusqu'au jour où j'ai retrouvé quelques-uns de ses compagnons de camp. Là j'ai retrouvé la solidarité, la camaraderie, la chaleur humaine, l'entraide, et le courage m'est revenu.

J'ai recontacté tous ses anciens compagnons, amassé des témoignages, reconstitué les groupes dont il faisait partie. Son image renaissait telle que j'en avais gardé le souvenir, nette et claire, franche et loyale. A côté de celle-ci, une autre se ternissait, égocentriste et mystificatrice. Aujourd'hui la honte d'avoir été découverte a frappé son esprit, elle se meurt à son tour de décrépitude générale.

G. L.

STATIONNEMENT A PARIS

Suite à une délibération du Conseil de Paris, en date du 23 septembre 1985, les personnes handicapées, titulaires du macaron « G. I. G. » ou « G. I. C. » sont exonérées du paiement de la taxe de stationnement, sur les emplacements soumis au régime du stationnement payant de surface.

Nous attirons malgré tout votre attention sur le fait qu'avoir la plaque « G. I. G. » ou « G. I. C. » n'autorise pas le stationnement sauvage (double file, sur trottoir ou en zones interdites).

40^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE CUVÉE SPÉCIALE



Appellation Côtes de Provence Contrôlée

A l'intention particulière de nos Camarades et Familles, Emmanuel PLAUCHUT (petit-fils de notre vice-président Michel Hacq) vous offre ces conditions exceptionnelles, en vous référant de l'Amicale.

TARIFS PORT COMPRIS

Rouge - Rosé - Blanc

12 bouteilles	295 F	48 bouteilles	945 F
24 bouteilles	515 F	60 bouteilles	1 155 F
36 bouteilles	735 F		

Tarif valable jusqu'au 1^{er} décembre 1986

COUPON-REPONSE

Nom

Adresse

Ville

Code postal

..... bouteilles de rouge

..... bouteilles de rosé

..... bouteilles de blanc

A retourner, accompagné du règlement par chèque ou mandat à Emmanuel PLAUCHUT - Domaine de Grandpré 83390 PUGETVILLE (tél. (16-94) 48-32-16)

Il y avait déjà plusieurs jours que nous n'avions plus droit à la courte promenade du matin. La neige s'amoncelait dans la cour ; elle semblait accabler la prison de son lourd silence...

Il gelait très fort, nous grelottions dans nos cellules, recroquevillés sous notre couverture trouée. Mon ami Boris, le jeune docteur yougoslave qui partageait mon cachot, m'avait, ce soir-là, longuement parlé de son pays... Dans son français pittoresque, il m'avait raconté les vieilles traditions slaves, il m'avait doucement chanté quelques-unes de ces mélodies nostalgiques que l'on a coutume de reprendre en chœur dans les campagnes serbes, la nuit de Noël.

Il m'avait évoqué en pleurant le souvenir de sa vieille mère qui, là-bas, depuis bien longtemps, l'attendait et qui, sans doute, jamais plus ne reverrait son fils.

Nous étions plongés tous deux dans nos tristes pensées... Le passé défilait devant mes yeux. Je revois Paris, mes amis si chers, ma liberté perdue hantait mes rêves...

Et le froid terrible nous empêchait toujours de trouver le sommeil tant désiré. La faim vidait nos cerveaux...

C'était Noël, et nous étions à Vienne ! Pour nous, proscrits, rien n'avait marqué cette date. Nous n'étions déjà plus de ce monde. Dans la ville de Strauss et de Schubert, rassemblés autour de la table familiale, l'on bombançait sans doute joyeusement...

Il nous semblait percevoir des rires et de la musique s'infiltrent à travers les épaisses murailles...

L'horloge égrenait les heures une à une... Minuit !... C'était notre dernier Noël !... Nous attendions chaque jour le verdict de la Gestapo, nous n'espérions plus rien...

Soudain, un bruit de clé nous fit tres-

saillir ! Des pas s'approchaient, la serrure grinçait...

Lorsque la porte d'une cellule s'ouvrait la nuit, nous savions qu'elle donnait sur la mort ! L'on sortait pour ne jamais plus rentrer. Malédiction ! Ils auront donc choisi cette nuit-là, par un suprême raffinement de cruauté ?

Haletants, nous attendimes !

L'électricité ne s'alluma point !...

S'éclairant de sa lanterne, enveloppé de son manteau noir, le gardien s'approcha de mon grabat et prit ma main. A voix basse, il murmurait rapidement :

« *Camarades, il ne faut pas que vous soyez tristes ! Cette nuit se renouvelle notre grande espérance ! Bientôt vous serez libres. Je vous apporte le salut de tout un peuple qui souffre avec vous, esclave comme le vôtre. Je suis vieux, on m'a fait garde-chiourme de force, ma femme est très malade. Cette guerre m'a pris un fils et l'autre est sur le front. Il a vingt ans, je ne sais rien de lui. Courage !* » Et il s'en alla rapidement, après nous avoir remis un petit paquet.

Nous pleurions, le cœur fondu par l'émotion, nous sentions, bouleversés par ces quelques mots, combien nous étions près les uns des autres dans notre misère.

J'ai conservé le petit rameau de sapin que tu m'apportas, camarade autrichien, caché sous ma paillasse à Margarethen pendant bien longtemps. Il m'accompagna à Mauthausen ! Là, je l'ai perdu avec le reste... J'aurais voulu le ramener chez moi comme un symbole... Quoi qu'il en soit, mon plus beau souvenir de Noël restera, grâce à toi, celui où je pris conscience une fois de plus que les hommes opprimés sont tous frères...

S'ils pouvaient le comprendre... eux aussi !...

Pierre JAYER,

(1945) - Matricule 138 044

A propos du rapatriement des Français du Camp de Mauthausen (suite)

Nous devons à Emile Valley le récit succinct, paru dans le Bulletin numéro 222 de juin 1985, concernant le rapatriement des français de Mauthausen. On ne peut oublier la situation dans laquelle furent placés nos camarades, à l'aéroport de Linz, dans l'attente de leur embarquement dans les avions. L'attestation du capitaine Audu est éloquente à ce sujet et devait être publiée.

C'est une contribution historique nécessaire et Emile Valley me permettra d'y ajouter quelques compléments, afin de cerner mieux encore ce que furent les conditions de notre rapatriement.

En effet, le 17 mai 1945, environ 170 Français n'avaient pas été jugés suffisamment valides pour supporter un rapatriement par avion et étaient restés à Mauthausen après le départ de tous les autres. Sur ces entrefaites, le lendemain 18 mai, parvenait, au camp central, le premier convoi, d'après la libération, de camions de la Croix-Rouge internationale, dans le but de chercher les ressortissants belges, français, hollandais et luxembourgeois restant encore au camp. Le colonel américain Seibel donna son accord. En tant que seul membre du secrétariat du comité national français encore présent au camp, je fus chargé d'établir la liste nominative des partants éventuels, en faisant le tour de tous les blocks et lieux transformés en infirmeries, à l'exception de l'hôpital US de Gusen. Quelques Français particulièrement

souffrants ne purent être pris en compte, en accord avec les médecins.

Ce convoi de camions partit le 19 mai au matin, avant le retour d'Emile Valley à Mauthausen, avec 17 belges, 167 français, 57 hollandais dont 35 femmes et 21 luxembourgeois, soit au total 266 déportés. L'état déficient de la plupart et les mauvaises conditions du voyage obligèrent, en cours de route, à une hospitalisation d'urgence de 69 d'entre eux, notamment à Linz et Murnau.

Accueillis chaleureusement dans la zone française, à Ravensburg, au nord du lac de Constance, le commandant de celle-ci, le général Béthouart, mit tout en œuvre pour assurer leur réconfort. Néanmoins, 13 d'entre eux durent encore être hospitalisés sur place. Finalement, ce ne sont que 184 déportés qui se retrouvèrent dans le train qui, via la Suisse entre Constance et Bâle, aboutit à Mulhouse. Après une nuit passée en chaise-longue, dans un centre d'accueil, c'était l'arrivée à la Gare de l'Est puis au Lutétia, le 30 mai en fin d'après-midi.

P.-S. Choumoff.

Notez bien le nouveau numéro de téléphone de l'Amicale
16 (1) 43 26 54 51

DÉPORTÉS :

20 F. — G. Bouverne.

50 F. — P. Benielli, G. Brésil, M. Besanconez, M. Bournasell, A. Byasson, P. Castejon, A. Coudert, L. Chevrel, R. Clément, J. Coquelet, M. Cuartiella, A. Cendan (70), Del Castillo J., L. Elie, A. Férét-Patin, L. Fuchez, M. Fillaud, J. Fraysse, Garcia-Fuertes, J. Garrido, M. Georges.

A. Ginès, R. Gouffault, M. Hacq, J. Hinck, J. Igual, Ch. Jacquin, J. Jaen, A. Llurba, J. Lopez (20), A. Lopez-Garcia, H. Maire, F. Molino, P. Nugues, Petchot-Bacqué, Perez N., S. Périchon,, M. Périgaud, R. Picard, M. Pouthiers, H. Ramon.

F. Richard, R. Richard, E. Ridet, Marcos Rodriguez, H. Serra, L. Serre, J. Simon, J. Soubieux, A. Soumy, J. Taillandier, Mme Thomas-Mougeotte, E. Thome, P. Thozet, P. Valy.

100 F. — A. Aparicio, L. Bastian, M. Besneux, M. Binet, L. Bourdin, M. Bayle, G. Chevrat, E. Corouge, Y. Descroix, A. Diaz-Hortas, R. Dufaut, Fernandez-Vasquez, R. Fleury, A. Garandau, J. Gavard, J. Gentil, M. Godignon, J. Graton,, L. Hernandez, J. Herrada, P. Januszczok, P. Jullien (120), G. Lefèvre, J. Lliso, Lopez-Holgado, R.-J. Lopez, M. Michel, A. Mateo, J. Messer, B. Nebot, A. Orozco, A. Sanchez, H. Schwartz, G. Veto, P. Weydert, G. Zamarías, M. Isla.

150 F. — F. Alby (160), H. de Girolami, M. Ducrocq, R. Durand, M. Faure, I. Fernandez, P. Gaudin, L. Gorguy,, H. Hochmann, J. Kruzynski, H. Ménard, J. Mascatalan, H. Marguerite, M. Mitaty, A. Morand, H. Niogret, B. Polo-Bulgar, B. Parisse, M. Perea, L. Roche, M. Scalvinoni, M. Simon, A. Vial, P. Vigier, M. Vinez, P. Vignaud.

200 F. — M. Caballo, M. Clavillier, J. de Passos, A. Fernandez-Suarez, E. Glaran, J. Legall, A. Oswald, A. Postigo, A. Rupnick, M. Rothstein, A. Spiler, F. Suarez, Angel Gimenez.

250 F. — A. Arlas, J. Borel, R. Delaune, Y. de la Barre de Nanteuil, F. Le Gonidec, R. Robinet, A. Vives.

300 F. — A. Broust, Mme D. Cerneau, R. Duchamp, R. Georges, M. Gourgeois, J. Laffitte, G. Rovira (310), J. Sculfort (350).

400 F. — J. Carrera, E. Charlan-Rey, P. de Froment, R. Lopez-Ruiz.

450 F. — R. Castalleno, J.-P. Gasparro, J. Henriot, A. Lecourt, P. Rochon, M. San Martin.

500 F. — Y. Briand, R. Joannes, J. Keyer, A. Labbé, A. Ravot, E. Bouchacourt.

550 F. — E. Duvail, J. Monroty, M. Malle-Jaureguy (530).

600 à 950 F. — Alba Rodriguez (650), L. Meyer, (700), E. Elias (900), Mme M. Maestrati (950).

1 000 F et plus. — Ed. Gonzalez-Garcia (1000), Anonyme (JP) (1050), Mme S. Lampe (1140), Dr J. Toulet (1500), J. Bermot (1000), J. Navarra (Canada) (2000).

FAMILLES :

20 F. — Mmes Bérard, R. Junker, R. Tarrago, H. Faucher (30).

40 F. — L. Curbillon, J. Couptry, L. Deschamps, M. Dorado, Dronchat, J. Gandon, A. Pougheon, Ed. Porte, F. Porcher, Ch. Broutta (50), F. Huneau (60), M. Orsi (50), C. Perez (30), M. Piquée-Audrain (70), A. Roubille (60), J. Dutems (80).

90 F. — J.-L. Bernard, S. Beauclair, B. Colin, M. Chaillet, Crépin-Strausmann, G. Cassard, Cl. Denaille, J. Fréchu, M. Fawtier, F. Garcia, A. Hériveau, A. Leca, M. Motilla, A. Moreno, O. Milet, G. Pelleray, S. Peuget, J. Pourrière, P. Porta, R. Pachon, Royet-Dupré, Cl. Vienney, G. Pin (100), J. Calpe (100).

140 F. — R. Hammelin, G. Lafon, A. Le-bail, J. Lewin, J. Olivier, P. Saigre, Th. Peissel (150), Anonyme P.S. (150).

(suite page 16)

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

- AGUILAR-LAVAL Pascual** (Créteil), W.-Neustadt, Steyr. 33650.
- ALLIOT Daniel** (Elisabethville), Loibl-Pass. 27742.
- BARLET Edouard** (Ambérieu), Mauthausen, 59528.
- CLÉMENT Roger** (Sceaux), Loibl-Pass. 59747.
- FERNANDEZ-AVILES Eugène** (Gard), Ebensee. 4874.
- FERNANDEZ Ramon** (Vaux-en-Velin), Mauthausen.
- GARCIA-RAMOS Miguel** (Albi), Mauthausen. 5514.
- GENNERAT Maurice** (Sezanne), Blois, Compiègne, Melk. 62434.
- GISPERT Louis** (Choisy-le-Roi), Mauthausen. 3840.
- HÉMERY Juliette** (Sarthe), Ravensbrück, Mauthausen.
- JARRIGE Jean** (Gien), Mauthausen. 26890.
- LARA Sébastien** (Angoulême), Steyr, Gusen, 4110.
Secrétaire de la FNDIRP de Charente.
- LASINSKI Zbigniero** (U.S.A.), Schwechat, Loibl-Pass. 34563.
- Pasteur LEMAIRE Jean** (Marseille), Dachau, Mauthausen, Melk. 62685.
- LEON-AGRASSO Faustino** (Yonne), Gusen. 4924.
- MAENCH-SILVA Enrique** (Bordeaux), Mauthausen, St-Lambrecht. 6022.
- Lt-CI Hubert MARIE** (Tours), Compiègne, Gusen I. 60239.
- MARINE Robert** (Rambervillers), Loibl-Pass. 28316.
- MATHIS Roger** (Nantes), Mauthausen, Gusen. 60267.
- NAVARRO-MUITRO Ricardo** (Chambéry), Melk, Ebensee. 62402.
- OBREGON-GARCIA José** (Ville du Bois), Gusen. 43544.
- PELLISSOU Roger** (Fresnes), Auschwitz, Flossenbourg, Gusen II.
- PEREZ Jésus** (Hte-Vienne), Mauthausen, Steyr. 5102.
- PORTA Pierre** (Var), Auschwitz, Gusen. 63001.
- RADIGON Aimé** (Paris), Linz III. 63017.
- SERRES Jean** (Lot-et-Garonne), Linz III. 60577.
- TORTEY Jean** (Hte-Saône), Ebensee.
- VANESSE Roger** (Savoie), Linz III. 60654.
- VITAL Enriquez** (Maisons-Alfort), Mauthausen, Gusen. 47069.

De nos familles :

Mesdames,

- CARALT**, veuve de Pierre, Mauthausen 3879, décédé en 1982.
- CHANTREL** (Morbihan), mère d'Henri, Mle 59715, décédé à Mauthausen.
- CHOPPIN Henriette**, veuve du Colonel Lucien Choppin, Buchenwald, Mauthausen 53693, décédé en 1975.
- FOUCHER** (Morbihan), veuve de Pierre, 32945, décédé à Mauthausen.
- GERVAIS Lucie**, veuve de Jean Converso, 62189, décédé à Melk.
- JACQUET** (Lyon), veuve de Maurice, Consul des Pays-Bas, Melk 62578, décédé en 1961.
- LEBLANC Anne**, veuve d'Eugène 60146, décédé à Gusen.
- ROSES-BADIA Elvire**, veuve de José, Mauthausen 5726, décédé en 1978.
- TOURTET**, veuve d'Albert, Mauthausen 99253, décédé en juillet 1945.
- VICO**, veuve de Roland, Linz III 60673, décédé en 1967.

VUAILLOT L., veuve d'Elie, Mauthausen 61231, décédé à Gusen.

Messieurs,

- BOCHATON Maurice**, anc. de Dachau et fils de René, Melk 61985, décédé au camp.
- MAMERT Raymond**, frère de Paul Mamert, chef de la Sûreté de Bordeaux, Mle 37/92, décédé à Ebensee.
- POUGHEON André**, fils aîné de Jean, 98920, décédé à Gusen.

Dans la famille de nos camarades :

- Le frère du Dr Raymond CHANEL (Nevers), Mauthausen 35126.
- La belle-mère d'Henri LALISSE, W.-Neustadt, Redl-Zipf, Gusen, 26338.
- L'épouse de LOPEZ-OLGADO Antoine (Paris), Dachau, Mauthausen, Gusen.
- L'épouse d'André REMY (Houdan), Melk, Ebensee 63032.

Que toutes nos familles, tous nos camarades et amis dans la peine soient assurés de nos sincères et affectueuses condoléances et de notre très vive amitié.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles nous font part du mariage de :

- François, fils de Georges CRUBILLE, Compiègne, Sarrebrück, Mauthausen, Gusen, 60728 avec Laurence Vennoy.
- Sylvie, petite-fille d'Henri GARNIER, Loibl-Pass, 28069 avec Franck Neveux.
- Hervé, petit-fils d'Alfred MASS, Melk, Ebensee 62778 avec Latifa Djenane.
- Jocelyne, fille d'Henri NIOGRET, W.-Neudorf, 60369 avec Bernard Gsell.

Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

- Brian, petit-fils de Mathias ARRANZ, Gusen 10170.
- Pierre et Thomas (jumeaux), petits-fils de Raymond BECKER, Melk, Ebensee, 61935.
- Yarko, petit-fils de Mme CALPE, veuve de Joaquim, Gusen, 49273, décédé en 1982.
- Anne, 14^e petit-enfant du Dr Raymond CHANEL, Mauthausen, 35126.
- Clément, petit-fils d'Henri CONSTANTY, Dachau et Melk, 97878.
- Laëtitia, petite-fille de Martial CORCOLES, Mauthausen, 4352.
- Morgan, petit-fils de René CROCHET, Melk, Ebensee, 62214.
- Clara, petite-fille de Pierre JAYER, Mauthausen, 138044.
- Laura, petite-fille de Louis GAMBUT, Melk, Ebensee, 62347.
- Virginie, petite-fille de Max LAURENT, Melk, 62655.
- Lydia, petite-fille de Louis LOPEZ, Gusen, 47150.
- Claude, petit-fils de Marius MORERE, Linz, 60339.
- Deborah, 3^e petite-fille d'Henri ROTH, Loibl-Pass. 28500.
- Virginie et Thibault, arrière-petits-enfants de Mme A. VERNET, veuve de Julien, Mle 60669, décédé à Linz.

Toutes nos félicitations aux heureux parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Meilleurs vœux aux nouveaux-nés.

DÉCORATIONS

LEGION D'HONNEUR :

Officier :

- DESSEAUVE Eugène, Meik, Ebensee, 62275.
- HAASZ Sophie, déportée, épouse du Dr Albert Haasz, Mauthausen, 122803.
- MANIVEL Albert, Gusen I, 50294.
- VAYSETTES Henri, Dachau, Mauthausen, Ebensee, 99338.

Chevalier :

- BOUGRAIN Robert, Meik, Ebensee, 62007.
- CHATEL Raymond, Loibl-Pass, 27889.
- KOUYOUNDJIAN Pierre, Gusen, 60103.
- MARE Emile, Mauthausen, 60237.
- ROLLAND Jean, Linz I et III, 60531.

MEDAILLE MILITAIRE et CROIX de GUERRE :

- BLOT Raymond, Mauthausen, Eisenerz, 59597
- FERRER Antoine, Mauthausen, 73552.

ORDRE NATIONAL DU MERITE :

Commandeur :

- CAYROL Jean, Gusen, 48692 (Académie Goncourt).

Nous sommes heureux d'adresser toutes nos félicitations à nos camarades et familles pour ces distinctions.



Les camarades qui ont reçu une distinction doivent nous le signaler s'ils souhaitent que nous en fassions part dans notre bulletin.

SOUSCRIPTION

(suite de la page 15)

190 F. — G. Bernard, T. Dissler, R. Gafet, L. Guilmineau, R. Pelouard, B. Vasquez.

200 à 300 F. — G. Defez, F. Torti, P.-H. Pic (230), S. Bricage (240), C. Espi (240), L. Ozeré (250), Mauricette Jacques (290), Mmes Ben-Danou (300), R. Heim (300), O. Delauffre (390), A. Panel (340).

400 F et plus. — L. Beaubois, Ch. Charpentier (500), G. Favier (500), M. Frébault (740), Dr L. Schwartzberg (1 000).

MEMBRES BIENFAITEURS :

50 F. — R. Bernet, R. Chéreau, M. Douiry, A. Janinet, R. Jullien, Ch. Mohler, J. Martinez, P. Tournier.

100 F. — I. Chaize, J.-P. Delvallée, P. Guelle, D. Morel, J. Mailho.

150 F. — P. Cervantes, R. Darsonville, J. Palaud, Speetjens (Hollande) (136), Monescillo-Pinna (230).

200 F et plus. — Ed. Pardeau, H. Frère, F. Perez, J. Boldu (250), A. Meunier (300), Vanni Dino (360), M. Hauchemaille (350), Dr Billebault (500), Ch. Boitelet (500), M. Botzum (600), F. Gracia (Espagne) (520), D. Sosso (600), R. Acejo (1400), A. Mutel (1000), H. Termeson (1000).

Un grand merci à tous nos généreux donateurs qui, par leur fidélité, permettent à notre Amicale de continuer sa tâche.

ANNONCE :

PORT RICHELIEU I.V.B. (51, av. des Sergents, 34300 Cap-d'Agde, STUDIO CABINE (4 personnes, meublé, 1^{er} étage), 19,20 m² + 4,73 m² loggia. Gaz, électr., piscine, parking, 210 000 F. — Téléphoner à M. PÉREZ 16 90 63 12 05.